

**LES CAHIERS DU
CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LE RACISME**

no, 17

**Ethnicité, racisme et intégration des jeunes.
Le discours de leaders d'origine haïtienne
de la région de Montréal**

par Marthe Therrien
et Micheline Labelle

Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

1993

CRRIR

**LES CAHIERS DU
CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET LE RACISME**

no, 17

**Ethnicité, racisme et intégration des jeunes.
Le discours de leaders d'origine haïtienne
de la région de Montréal**

par Marthe Therrien
et Micheline Labelle

Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

1993

CRRIR

**Centre de recherche sur
les relations interethniques et le racisme (CRRIR)**

Directrice du CRRIR

Micheline Labelle

Université du Québec à Montréal
Département de sociologie
C.P. 8888, succursale "A"
Montréal, Québec
H3C 3P8

Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque
de ce rapport est interdite sans l'autorisation écrite
de la directrice de la recherche.

ISBN 2-921600-16-1

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1993

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| AVANT-PROPOS | 3 |
| INTRODUCTION | 7 |
| 1. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON | 9 |
| 1.1 Remarques méthodologiques | 9 |
| 1.2 Profil de l'échantillon de la communauté haïtienne | 11 |
| 2. L'ETHNICITÉ ET LA CULTURE ET D'APPARTENANCE | 13 |
| 2.1 Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance | 13 |
| 2.1.1 Les visions psycho-culturalistes | 13 |
| 2.1.2 Les visions socio-historiques | 16 |
| - <i>Une culture hybride</i> | 18 |
| - <i>Revalorisation du créole</i> | 20 |
| 2.2 La référence à la culture d'origine et la reconstruction de l'ethnicité | 21 |
| 2.2.1 La référence à la culture d'origine | 21 |
| 2.2.2 La reconstruction de l'ethnicité | 22 |
| - <i>Une culture haïtienne ou une culture immigrée au Québec?</i> | 22 |
| - <i>Rapprochement de l'ancienne et de la nouvelle immigration</i> | 24 |
| 3. L'IDENTITÉ ET L'INTÉGRATION DES JEUNES | 26 |
| 3.1 Problèmes jugés mineurs ou attribués à la société globale | 27 |
| 3.2 Les véritables problèmes des jeunes | 29 |
| 3.2.1 Milieu socio-économique | 30 |
| 3.2.2 Identité: conflits de générations et de valeurs | 30 |
| 3.2.3 Identité: perception de rejet et discrimination raciale | 34 |
| 3.2.4 Conditions d'immigration: séparation des familles | 35 |
| 3.2.5 Intégration scolaire | 35 |
| 3.2.6 Intégration économique | 36 |
| 3.2.7 Délinquance et formation de gangs | 38 |

| | |
|--|-----------|
| 3.3 Perspectives de solutions | 40 |
| 4. PRÉJUGÉS, RACISME ET ETHNOCENTRISME | 42 |
| 4.1 Les communautés ethniques | 43 |
| 4.1.1 Perception de tensions | 43 |
| 4.1.2 Perception d'un rapprochement | 45 |
| 4.2 La minorité anglophone d'origine anglo-saxonne | 47 |
| 4.2.1 Perception de tensions | 47 |
| 4.2.2 Perception d'un rapprochement | 47 |
| 4.3 La majorité québécoise d'origine canadienne-française | 48 |
| 4.3.1 Perception de tensions | 48 |
| 4.3.2 Perception d'un rapprochement | 57 |
| CONCLUSION | 60 |
| BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE | 63 |
| TRAVAUX ISSUS DE LA RECHERCHE <i>ETHNICITÉ ET PLURALISME. LE DISCOURS</i> <i>DE LEADERS D'ASSOCIATIONS ETHNIQUES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL</i> | 65 |
| RAPPORTS DE RECHERCHE | 65 |
| MÉMOIRES DE MAÎTRISE RELIÉS À LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE | 66 |
| PUBLICATIONS | 67 |
| COMMUNICATIONS | 67 |
| BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE | 69 |

AVANT-PROPOS

L'objectif de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal* était de faire une étude comparée du discours de leaders d'associations communautaires à caractère ethnique (italiennes, juives, haïtiennes et libanaises) sur l'immigration, le mouvement associatif, l'intégration économique, politique et culturelle des membres de leur communauté respective, et sur le rôle de l'ethnicité dans la société québécoise. Cette recherche nous a permis d'amasser une masse imposante de données discursives (terminologie, évaluations, interprétations) relatives à ces divers thèmes.

Nous appelons ici "leaders" des hommes et des femmes, définisseurs de situation et d'opinion, oeuvrant comme membres actifs et influents au sein des exécutifs d'associations à caractère ethnique (dans des postes de président, vice-président, secrétaire, coordonnateur et conseiller spécial). Les associations ethniques sont définies comme des regroupements volontaires d'individus identifiés soit à une communauté ethnique donnée, soit à un regroupement de communautés ethniques, possédant une structure organisationnelle, poursuivant des objectifs spécifiques de défense des minorités ethniques et/ou racisées, et étant reconnus dans leur communauté. Par ailleurs, les personnes interviewées ne le seront pas à titre de porte-parole de leur association ou de leur communauté d'origine mais en tant qu'individus porteurs d'ethnicité, du fait de la fonction et de leur rôle au sein de regroupements à caractère ethnique.

L'importance théorique de la recherche réside dans l'investigation d'un sujet peu traité dans la sociologie québécoise des relations interethniques, thème qui se situe au carrefour de la sociologie de la question nationale (rapports minorités et majorité). Par ailleurs, si plusieurs études et sondages ont tenté d'illustrer les attitudes et opinions qu'ont les Québécois, francophones et anglophones, face à l'immigration et à l'intégration des immigrants et des communautés ethniques, ou encore ont porté sur les diverses composantes de l'intégration effective de ces derniers, peu d'études se sont penchées sur les visions du monde relatives à l'ethnicité que véhicule l'*intelligentsia* des communautés ethniques ou de groupes d'immigration particuliers au Québec.

Sur le plan pratique, le sujet s'inscrit au coeur des interrogations et des débats actuels sur les transformations de la société québécoise et l'"identité" qu'entraînent les problématiques liées à la nouvelle

immigration, au mouvement des réfugiés, à l'intégration linguistique, à la montée des tensions dues au racisme. Nous croyons que la population et les divers intervenants dans les affaires publiques ont besoin de connaître les perspectives idéologiques que défendent les "définisseurs d'opinion" des communautés ethniques en matière de pluralisme ethnoculturel dans le contexte particulier de la société québécoise et en relation avec les problèmes que rencontre leur communauté. Ces perspectives et visions du monde ont un impact sur l'intégration des immigrants et membres des communautés ethniques au Québec et sur la dynamique des rapports qui se tissent avec la majorité québécoise francophone et les minorités ethniques et racisées. En ce sens, nous pensons que le thème de recherche choisi est pertinent sur le plan socio-culturel et politique et qu'il pourrait fournir des données intéressantes pour l'élaboration de politiques.

Le terrain a eu lieu entre février 1990 et mai 1991. La recherche a été effectuée dans la tradition de la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie. Elle repose sur des entrevues en profondeur que j'ai réalisées auprès de 84 interviewés qui se distribuent comme suit: 22 leaders d'origine italienne (12 hommes; 10 femmes); 25 leaders juifs (Ashkénazes: 5 hommes, 8 femmes; Sépharades: 7 hommes, 5 femmes); 20 leaders d'origine haïtienne (11 hommes, 9 femmes); 17 leaders d'origine libanaise (10 hommes, 7 femmes). Plus de vingt personnes-ressources ont été consultées pour le choix des associations et de leurs leaders dans les quatre communautés.

Afin de permettre l'analyse théorique du matériel recueilli, il nous a paru nécessaire d'en dégager une première représentation d'ensemble, et ce pour chacune des quatre communautés ethniques retenues. Nous nous sommes alors fixé deux objectifs: d'une part, rendre compte de la complexité et de la richesse du discours sur les divers thèmes et, d'autre part, faire de nos rapports de recherche de véritables outils de travail, non seulement pour les phases subséquentes de l'analyse, mais aussi pour de futures recherches.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons choisi de produire une description détaillée du corpus recueilli. Tout au long de ce travail, nous avons ainsi essayé de suivre le plus possible la trame discursive, et ce malgré les inévitables répétitions et surtout malgré les frustrations qui en résultent en termes d'analyse. Ces rapports de recherche, réalisés sous ma direction, se veulent donc une description attentive de chacun des thèmes retenus. Leur conclusion n'offre pas de synthèse théorique; plus modestement, nous avons plutôt opté pour une synthèse descriptive des thèmes présentés. Première étape de travail, ces

rapports constituent le support matériel pour l'analyse et l'interprétation théorique qui sont présentées dans d'autres types de travaux, les articles de synthèse notamment (voir liste à la fin du document).

On remarquera que si nous avons cherché à nous conformer aux exigences d'une analyse thématique et horizontale de contenu, nous ne nous sommes toutefois pas arrêtés à la description plus verticale des propos recueillis, comme l'aurait demandé, par exemple, une approche davantage centrée sur l'analyse de discours.

J'ai personnellement assuré la révision des extraits des entrevues. Ces extraits, reproduits dans un français standardisé, sont souvent présentés sous forme de dialogues entre moi et l'interviewé; la question apparaît alors en italique. Nous avons décidé, afin de préserver l'anonymat des répondants, de les identifier en fonction de leur sexe, de leur âge et de leur statut légal. Or, il arrive dans certains cas, que des leaders partagent le même profil, d'où l'impossibilité de retracer l'ensemble des interventions d'un même leader qui sont reproduites dans les rapports de recherche, ce dont nous souhaitons avertir le lecteur.

On notera les difficultés terminologiques qui interviennent dans le discours sur les relations ethniques. Les termes couramment véhiculés dans le lexique ethnoculturel québécois et canadien ne sont pas sans ambiguïtés ou sans connotations politiques. Comment définir les Québécois qui s'identifient comme des Canadiens français? Comment éviter les termes "communautés culturelles", "minorités visibles", "allophones", de façon systématique et cohérente? L'entreprise n'est pas facile et nous partageons largement le regard critique de plusieurs des personnes interviewées sur cette terminologie de construction de l'altérité. Néanmoins, dans la mesure où certains termes se sont massivement imposés, comme c'est le cas de "communautés ethniques" ou d'"associations ethniques", il n'est pas toujours possible d'en faire l'économie.

Nous tenons à remercier les organismes subventionnaires qui ont rendu la recherche possible: l'Université du Québec à Montréal, le Conseil de recherche en sciences humaines, la Fondation Thérèse-Casgrain, le Secrétariat d'État, Direction du multiculturalisme et de la citoyenneté, le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche. Nous exprimons également notre gratitude aux personnes-ressources pour leurs conseils lors de la constitution de l'échantillon des interviewés et aux "leaders" dont la collaboration a été exemplaire.

Plusieurs personnes ont été associées aux premières phases de la recherche, à des titres divers, et nous les remercions: Brian Aboud, Rachid Bagaoui, Diane Lessard, Dominique Michaud, Linda Petrantonio, Maria Vaccaro. Nous remercions les assistants et assistantes de recherche qui ont travaillé à l'analyse des données: Gaétan Beaudet, Carolyne Cianci, Martin Goyette, Martine Paquin, Anne-Lise Polo, Francine Tardif, Marthe Therrien. Élise Desjardins, Martine Paquin, Francine Tardif et Marthe Therrien ont assuré la mise en forme et la correction des rapports de recherche. Les personnes ayant effectué la transcription des entrevues sont: Jennifer Beeman, Hélène Brien, Laura Bush, Irène Cartier, Denyse Therrien. Nous les remercions.

Ce rapport de recherche, préparé sous ma direction, a été soumis à la lecture critique du professeur Joseph Lévy et de Martine Paquin.

Micheline Labelle, professeure, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

N.B. Dans ce document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

INTRODUCTION

Cette étude, centrée autour du discours des leaders de la communauté haïtienne de Montréal sur l'ethnicité, le racisme et l'intégration des jeunes au Québec s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large qui a pour objet l'analyse du discours des leaders des communautés juive, haïtienne, italienne et libanaise de Montréal sur les phénomènes liés à l'ethnicité et au pluralisme dans la société québécoise.

La communauté haïtienne, constituée de plus de 50 000 personnes, est issue de mouvements migratoires qui ont débuté vers la fin des années 1960, la plus grande proportion d'immigrants s'étant établis au cours des années 1970 et 1980. Son insertion linguistique est présumée francophone, mais elle correspond en fait à une réalité plus complexe étant donné la dominance du créole dans les couches populaires de cette population. L'immigration à la source de l'existence de cette minorité est de nature politique. Dans les années 1970 et 1980, de larges secteurs de la population ont fui la misère engendrée par la dictature de Duvalier et par une économie sclérosée (Déjean, 1978; Labelle, Larose, Piché, 1983; Icart, 1987).

Définie comme "minorité visible", la communauté haïtienne, bipolarisée sur le plan socio-économique, implique une problématique relative à la question du racisme. Elle a mis sur pied un réseau formé d'une cinquantaine d'associations, sans aucune fédération, où l'intégration socio-économique, la lutte contre la discrimination raciale et la solidarité avec le pays d'origine constituent des dimensions importantes de son action. Son leadership est en voie de se renforcer sur une base ethnique et à identité raciale (Labelle, Therrien, 1992).

Ce rapport s'intéresse successivement aux principales dimensions du discours des leaders d'origine haïtienne sur l'ethnicité, le racisme et l'intégration des jeunes.

Le discours des leaders de la communauté haïtienne est analysé à partir de trois dimensions. La première concerne les visions des leaders relatives à leur ethnicité et à leur culture d'origine, leur référence à la culture d'origine ainsi que la reconstruction de l'ethnicité en situation d'immigration. La deuxième concerne la perception des leaders sur l'identité des jeunes immigrants et des jeunes de la "deuxième génération" de leur communauté et les problèmes d'intégration qui s'y rattachent. La troisième concerne la nature des rapports qu'entretiennent entre eux les membres de la communauté d'appartenance

des leaders et ceux qu'ils entretiennent avec les autres groupes au sein de la société québécoise, ainsi que leur perception de l'avenir de ces relations.

Le rapport qui suit comporte quatre parties. La première traite de la méthodologie globale de la recherche et du profil des leaders de la communauté haïtienne rencontrés. La deuxième porte sur l'ethnicité et la culture d'origine, la troisième, sur l'identité et l'intégration des jeunes de la communauté haïtienne, et la quatrième, sur les rapports existant entre les membres de la communauté haïtienne et les autres composantes de la société québécoise.

N.B.: Dans ce document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

1. REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET PROFIL DE L'ÉCHANTILLON

1.1 Remarques méthodologiques

Nous n'explicitons pas ici la méthodologie globale de la recherche, que l'on pourra consulter dans Problématique générale de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours des leaders d'associations ethniques de la région de Montréal* (Labelle, 1993). La recherche a été effectuée dans la tradition de la méthode qualitative en anthropologie et en sociologie. Micheline Labelle a recueilli le discours des leaders ethniques par la technique des entrevues en profondeur, d'une durée moyenne de deux à trois heures, enregistrées sur cassettes et transcrites intégralement. Le terrain a été effectué de février 1990 à mai 1991. La méthode privilégiée ici relève d'une approche qualitative qui s'inscrit dans une stratégie visant à évaluer la diversité et la structuration des représentations ou du discours tout en gardant un certain contrôle, par saturation de l'information (Ghiglione, Matalon, 1983; Poirier, Clapier-Valladon, Raybault, 1983), sur les sources de variance de ce discours. Cette stratégie ne participe pas cependant d'une logique de représentativité et, donc, ne vise pas à démontrer le caractère représentatif des discours recueillis parmi l'ensemble des discours qui pourraient être produits sur l'expérience immigrée et minoritaire, et les questions qui y sont reliées.

La base d'échantillonnage a été constituée des associations de la région métropolitaine de Montréal correspondant aux communautés ethniques choisies. Les associations ethniques sont définies comme des regroupements volontaires d'individus identifiés soit à une communauté ethnique donnée, soit à un regroupement de communautés ethniques, possédant une structure organisationnelle, poursuivant des objectifs spécifiques de représentation des minorités ethniques et/ou raciales, et étant reconnues dans leur communauté. Dans une première phase, seuls ont été retenus les organismes dont la vocation est d'offrir des services et/ou de se porter à la défense d'intérêts politiques, économiques et socio-culturels de leur communauté ou d'un regroupement de communautés. Ces secteurs d'intervention ont d'abord été identifiés grâce au répertoire des associations ethniques du MCCI (Québec, 1990), et grâce à la consultation préalable de personnes-ressources dans chaque communauté. Les associations appartiennent aux catégories inspirées des travaux de Louis-Jacques Dorais sur les associations vietnamiennes (1990).

La majorité des leaders proviennent d'organismes communautaires monoethniques. Un certain nombre, dans chaque communauté, a été choisi dans des associations multiethniques, lesquelles ont été

identifiées dans le répertoire du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration et par des personnes-ressources oeuvrant au Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec et/ou provenant des communautés étudiées.

Deux critères ont servi à la sélection des répondants: 1) le premier renvoie à la définition du leader ethnique, telle qu'elle peut permettre d'identifier celui-ci ou celle-ci parmi les membres d'un organisme; 2) le second renvoie au sexe des répondants. En ce qui a trait au premier critère, rappelons d'abord la définition que nous avons adoptée du leader. Nous avons d'abord désigné comme "leaders ethniques" des hommes et des femmes, définisseurs de situation et d'opinion, oeuvrant comme membres actifs et influents au sein des conseils d'administration d'associations ethniques (dans des postes de président, vice-président, secrétaire, etc.). Suite à nos consultations auprès des personnes-ressources, nous avons dû élargir la notion de leader en vertu des critères subjectifs qui ont été suggérés. En effet, plusieurs des personnes-ressources ont identifié un leadership informel accolé à des bénévoles ou à des membres influents, absent des structures associatives, mais néanmoins éminemment présent. Par ailleurs, les personnes n'ont pas été interviewées à titre de porte-parole de leur association ou de leur communauté d'origine mais en tant qu'individus producteurs et porteurs d'ethnicité, du fait de leur fonction ou de leur rôle au sein de regroupements dont la raison sociale est orientée en ce sens.

Pour l'identification des leaders, les informateurs-clés consultés ont d'abord procédé à une hiérarchisation des associations de leur communauté respective, et des associations multiethniques où nous serions susceptibles d'identifier des leaders importants. Cette méthode s'inspire de la stratégie de sélection proposée par Herberg (1989) pour la collecte de l'information pertinente sur les associations ou institutions que peut développer un groupe ethnique. Ils ont tenu compte de la variabilité des orientations sociales, religieuses et politiques de ces associations.

Suite à cette étape, ils ont identifié les leaders eux-mêmes. À partir de ce pool d'informations, nous avons choisi les premiers répondants. La méthode dite boule-de-neige a également été utilisée en cours de route.

Le second critère renvoie à la nécessité de s'assurer d'une répartition équitable quant au sexe des répondants.

Les répondants et répondantes interviewés se distribuent comme suit: 20 leaders d'origine haïtienne (11 hommes, 9 femmes); 22 leaders d'origine italienne (12 hommes, 10 femmes); 25 leaders juifs (Ashkénazes: 5 hommes, 8 femmes; Sépharades: 7 hommes, 5 femmes); 17 leaders d'origine libanaise (10 hommes, 7 femmes). Plus de 20 personnes-ressources ont été consultées pour le choix des associations et pour celui de leurs leaders.

Les entrevues se sont déroulées en français avec 20 des leaders de la communauté italienne rencontrés alors que trois se sont partiellement faites en italien (avec l'aide d'une interprète). Toutes les entrevues avec les leaders d'origine haïtienne se sont faites en français. Avec les leaders de la communauté juive, 19 des entretiens se sont déroulés en français, deux en anglais et on utilisa le français et l'anglais au cours de quatre rencontres. Quant aux leaders de la communauté libanaise, 14 ont utilisé le français, deux l'anglais et un dernier l'arabe (l'entrevue s'est faite avec l'aide d'un interprète).

Ce rapport de recherche porte uniquement sur le discours des leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal.

1.2 Profil de l'échantillon de la communauté haïtienne¹

Les leaders d'origine haïtienne, 11 hommes et neuf femmes, rencontrés au cours de la recherche proviennent en majorité de Port-au-Prince et des villes de provinces d'Haïti. Leur âge moyen est de 45,8 ans et ils vivent au Québec depuis 20,7 ans, en moyenne.

Dix-neuf d'entre eux ont au moins un diplôme universitaire. La plupart sont issus des couches précaires et aisées de la petite bourgeoisie mais certains sont d'origine paysanne ou de la bourgeoisie commerciale haïtienne. Ils oeuvrent maintenant comme professionnels, dans le secteur public de l'enseignement et des services sociaux ou dans le réseau des organismes sans but lucratif. À l'exception d'un chômeur, ces leaders appartiennent aux couches variées de la petite bourgeoisie québécoise.

La majorité déclare le créole comme langue maternelle. Treize des personnes interrogées parlent plus d'une langue à la maison: le français et le créole dans 11 cas, le français et l'anglais dans un cas,

¹. Pour une description plus complète de l'échantillon, voir Tardif, Labelle (1993).

et le français, l'anglais et le créole dans un autre cas. Quatre des interviewés ont rapporté faire exclusivement usage du français à la maison alors que trois autres rapportaient l'usage exclusif du créole.

Seuls cinq des leaders haïtiens interviewés n'utilisent pas le français dans leur milieu de travail: deux rapportent parler seulement créole, un dit utiliser l'anglais seulement et deux autres déclarent parler anglais et créole. Plusieurs ont plus d'une langue de travail: quatre parlent français et créole, deux parlent français et anglais, une parle français, créole et espagnol. Huit interviewés disent travailler en français seulement.

Treize des personnes interrogées considèrent qu'il n'existe aucun lien entre leur travail et les questions ethniques, mais six autres estiment que les deux sont liés. Onze répondants travaillent dans un milieu pluriethnique, cinq dans un milieu à dominante canadienne-française et trois dans leur communauté d'origine.

Seulement huit des 41 enfants des leaders de la communauté haïtienne interviewés ont déjà fréquenté le cégep. Deux d'entre eux ont fréquenté des établissements francophones publics, cinq des collèges privés francophones et un s'est inscrit à un cégep anglophone. Au moment des entrevues, quatre des enfants des leaders de la communauté haïtienne interrogés poursuivaient des études universitaires; trois d'entre eux étaient inscrits dans des universités montréalaises anglophones (deux cas) ou francophone (un cas) et un autre fréquentait une université américaine.

Tous les enfants des leaders de la communauté haïtienne interviewés utilisent le français comme une langue d'usage; 30 des 41 enfants recensés utilisent aussi, plus ou moins facilement ou fréquemment, le créole. Treize ont également l'anglais comme langue d'usage.

Leur niveau moyen de rémunération s'élève à 41 700\$ par année (le revenu moyen des femmes est de 42 900\$, celui des hommes, de 40 800\$). Un homme a refusé de répondre à cette question.

2. L'ETHNICITÉ ET LA CULTURE ET D'APPARTENANCE

Cette section traite, d'une part, des conceptions des répondants de la communauté haïtienne relatives à l'ethnicité et à la culture d'appartenance, tant au Québec qu'en Haïti et, d'autre part, des modalités de référence des membres de leur communauté à leur culture d'origine et du processus de reconstruction de l'ethnicité au Québec.

Il est intéressant de rappeler tout d'abord la hiérarchie des appartenances identitaires que laissent entrevoir les propos des répondants d'origine haïtienne. Pour une majorité des personnes interrogées, Haïti demeure le pôle d'identification premier. Plusieurs leaders font cependant mention de plus d'un axe de référence, leur attachement fondamental à Haïti s'accompagnant maintenant d'une référence au Québec ou au Canada, mais une minorité de leaders seulement font état en premier lieu d'un attachement à leur pays d'adoption. Quelques personnes ont exprimé leur refus de toute catégorisation ethnicisante ou racialisante, parce qu'elle ne rend pas compte de leurs multiples appartenances².

2.1 Les conceptions de l'ethnicité et de la culture d'appartenance

Les 20 répondants (neuf femmes, 11 hommes) ont exprimé leur conception de l'ethnicité et de la culture haïtiennes au Québec. Leur discours se rattache à deux perspectives principales, une première, psycho-culturaliste, et une deuxième, socio-historique. Les visions psycho-culturalistes mettent en évidence des traits dominants de la culture d'origine, et les visions socio-historiques, certains facteurs ou jalons de l'évolution de cette culture des répondants. Les deux perspectives se retrouvent intimement liées chez plusieurs répondants.

2.1.1 Les visions psycho-culturalistes

La plupart des leaders décrivent la culture haïtienne à partir de certains traits jugés typiques, qu'ils relient souvent de manière implicite à des éléments socio-historiques de leur culture d'origine. Ainsi, un leader conçoit la culture haïtienne comme un bagage reçu pour pouvoir fonctionner dans la vie, qui est le produit des conditions d'existence propres à son milieu d'origine. Il fait ainsi référence à des traits

². Voir la section 3.1 intitulée "L'auto-identification ethnique", in Tardif, Beaudet, Labelle, Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, (1993).

distinctifs de la culture tels qu'ils existent en Haïti, notamment à des habitudes vestimentaires et culinaires, à une certaine vision de la vie, à une manière d'établir des relations avec autrui:

"C'est sûr qu'on peut parler d'une culture haïtienne, si on l'entend dans la manière de s'habiller, dans la manière de manger, dans la manière de vivre, de percevoir les choses, d'entrer en relation avec les individus, les groupes. On peut parler aussi de formation comme telle, du bagage qu'on a reçu pour pouvoir fonctionner dans la vie. Je crois que, avec tout cela, on peut parler quand même de culture haïtienne". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

Plusieurs autres interventions vont dans le même sens, et évoquent une manière de danser ou de chanter, un goût pour la musique, qui se reflètent par une certaine peinture, une littérature, ou des groupes musicaux. Un répondant, cherchant à décrire la culture haïtienne par des attitudes de base, fait mention de la joie de vivre, de l'harmonie avec la nature et de l'amitié. Ce répondant semble vouloir décrire une certaine insouciance empreinte de naïveté qui inciterait l'Haïtien à goûter le moment présent et la simplicité de ses rapports humains qui le porterait à croire beaucoup en l'amitié:

"C'est surtout tout ce bagage, cette façon d'être, de joie de vivre, d'être heureux d'exister et quelles que soient les conditions dans lesquelles on se trouve...

Comme d'harmonie?

D'harmonie aussi, j'en ai parlé.

Vous parlez d'un trait typique...?

C'est un trait typique, oui. C'est un très bon peuple, le peuple haïtien. C'est d'ailleurs pour ça qu'on a eu beaucoup de dictatures, parce que... J'ai l'impression que les gens du peuple se disent: bon, pourquoi ils se battent pour avoir plein d'argent (rire), ils se battent pour avoir plein de fla-fla, plein de choses. Ils se contentent d'être heureux près d'une rivière, d'être heureux entre eux à jouer aux cartes, à repasser leurs souvenirs, à chanter, à danser". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

Des normes culturelles régissent, en Haïti, le comportement des femmes, surtout en province, estime une répondante, évoquant l'attitude réservée, l'abstention de fumer, de boire ou de conduire une auto. La courtoisie et le respect des aînés constitueraient d'autres normes culturelles importantes pour l'ensemble des Haïtiens:

"Dans la culture haïtienne (...) il y a des attitudes qui ne sont pas admissibles chez les femmes; une femme, c'est réservé dans le sens qu'elle ne dit pas n'importe quoi. Une femme ne fume pas, ne boit pas de boissons fortes, il y a des normes culturelles. Maintenant on en voit beaucoup au volant de la voiture, c'est une évolution ça (...) à Port-au-Prince; en province, dans les petites villes, on les regarde encore avec curiosité. (...) La politesse est tellement ancrée, c'est une caractéristique". (femme, 49 ans, citoyenne d'adoption)

La solidarité à toute épreuve, l'esprit d'entraide unissant les membres d'une même famille ou des personnes partageant certaines affinités, qu'un leader qualifie d'esprit de "clan", apparaît un des traits culturels les plus marquants:

"Il ne faut pas avoir peur de le dire, nous fonctionnons par clans. C'est-à-dire que les gens que nous connaissons, on va les supporter jusqu'à la moelle, les gens que nous ne connaissons pas, ils nous laissent complètement indifférents. Même en étant Haïtiens dans le même milieu que nous.

Est-ce qu'on peut parler de clans familiaux ou de clans plus élargis?

Clans plus élargis. Peut-être il y a même des gens de la famille qui peuvent ne pas se retrouver dans un clan, tu vois? On fonctionne beaucoup comme ça, par qui on connaît". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Cette solidarité s'exprime en certaines occasions de la vie, par exemple, lors de la maladie ou de la mortalité et déborde, semble-t-il, le cadre amical et familial, puisqu'elle entraîne souvent la liquidation de différends opposant des personnes ou des familles. Le sentiment de solidarité qui unit par ailleurs les personnes d'origine haïtienne leur procure du réconfort, explique une autre répondante:

"Un Haïtien qui m'appelle au téléphone pour demander n'importe quoi, il est content lorsqu'il reconnaît l'accent, il dit: ah vous êtes Haïtienne! Et il se sent en confiance parce que c'est le petit village, malgré tout, c'est l'appartenance bien plus que: ah vous êtes Noire! Ce qui le réconforte c'est la communauté qu'il a, c'est au niveau de l'haïtianité". (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

L'appartenance régionale révélée par l'accent, qui est perçu immédiatement par les membres de la communauté, quelle que soit la langue utilisée, le créole ou le français, devient, en contexte d'immigration, un critère infaillible d'identification, d'après un leader:

"En situation d'immigration, il y a d'abord, dès qu'un Haïtien ouvre la bouche, on le reconnaît, qu'il soit de peau très blanche ou très noire, on le reconnaît parce qu'il a cet accent inévitable au niveau de la langue quand il parle français. Et aussi même le créole, on reconnaît les régions même, certaines régions, le Nord est typique à son créole, le Sud a quelques pointes différentes et puis le reste, c'est à peu près similaire, donc on peut reconnaître les régions même dans la façon de parler". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

Plusieurs leaders soulignent la fierté et celle des leurs face à leur pays, à leurs origines. Comme l'exprime l'un d'eux, "la fierté d'avoir un pays, la fierté d'être indépendant", fort légitimes, peuvent s'exprimer, à la limite, par un sentiment de supériorité:

"Ils (les Haïtiens) considèrent qu'ils sont toujours les meilleurs. (...) C'est une notion qui n'a jamais disparu chez nous, même (...) chez les gens de l'arrière-pays, la notion de supériorité a toujours été là. À une époque, on s'était même cru... ça a changé, je suis

bien content, supérieurs aux Africains. Donc, ça commence à changer (...) c'est mieux ainsi". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Quelques autres répondants rattachent cette fierté à un sentiment d'attachement à leur pays, qui prend sa source dans l'histoire d'Haïti, comme nous le verrons plus loin. L'un d'eux parle des résonances presque charnelles que comporte son attachement patriotique:

"Donc, pour résumer, la culture haïtienne, je peux dire qu'elle est basée, d'ailleurs c'est une expression de fierté, sur le fait qu'Haïti soit le premier pays nègre à parvenir à son indépendance, acquise par la lutte, par les armes. Eh! bien, c'est cette fierté-là qu'on retrouve chez nous et puis cet attachement presque charnel au pays". (homme, 56 ans, résident permanent)

L'attachement "viscéral" à des valeurs ancestrales dont on ne connaît même plus les origines est, selon une répondante, une caractéristique de l'identité haïtienne, bien qu'elle reconnaisse toutefois l'influence du milieu québécois que subit sa fille:

"Qu'est-ce que c'est être Haïtien? Être Haïtien, je vais quasiment répéter ce qu'on a étudié dans notre manuel d'instruction civile: c'est être né d'un père et d'une mère haïtiens. Mais ça a une signification, parce que ma fille qui est née au Québec, de père et de mère haïtiens, va dire "je suis une Québécoise d'origine haïtienne". Et pour elle sa culture est vraiment haïtienne dans le sens qu'elle vit avec des valeurs que les parents lui inculquent. Je pense que c'est presque indéfinissable de se dire je suis un Haïtien, je vis avec des choses ancestrales dont je ne connais même plus les origines. Je dirais c'est viscéral". (femme, 49 ans, citoyenne d'adoption)

Un autre répondant, faisant référence à certaines expressions de la langue créole venues d'Afrique et qui se sont maintenues à travers le temps, fait remarquer que la reproduction de ces "points de repère" de la culture échappe à la volonté individuelle:

"Au Québec, on fait certaines choses, on ne peut même pas expliquer d'où ça vient, pourquoi on le fait. Parce que ce sont des choses de la culture qu'on n'explique pas, mais on vit avec. Donc, il y a des choses qui sont historiques (...) On continue à faire des choses, on ne se recycle même pas. Donc, les choses caractéristiques de notre culture aussi, ce sont des expressions de notre langue qui viennent d'Afrique et qui demeurent encore." (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

2.1.2 Les visions socio-historiques

Si la plupart des répondants isolent au cours de l'entrevue des traits ou des attitudes de base qu'ils jugent caractéristiques de l'haïtianité, plusieurs autres définissent leur culture d'origine en fonction de "points de repère" ou d'éléments qui l'ont marquée au cours de l'histoire.

La famille occupe une place de premier plan dans la culture haïtienne, place qui est soulignée par quelques leaders. La conception haïtienne de la famille se caractérise, selon l'un d'eux, par le rôle dominant de l'homme dans le couple, par une conception de l'éducation des enfants centrée sur l'autorité parentale et par une discipline plus rigide en matière de relations sexuelles. Ce même répondant croit que la plupart des jeunes d'origine haïtienne réprouvent dans une certaine mesure ces traits culturels. Enfin, la vision de l'éducation en tant que moyen de promotion sociale, bien qu'elle soit centrale à la famille haïtienne, est une caractéristique commune à tous les autres groupes d'immigration:

"Il y aurait aussi, ce qui est je pense chez tous les immigrants, (...) la nécessité de se réaliser en tant qu'individu dans le pays d'accueil. (...) On croit aussi que l'éducation est forcément une promotion sociale et que si tu arrives à te réaliser à l'école, tu pourras demain occuper une certaine position, une certaine place dans la société en tant que telle".
(homme, 42 ans, citoyen d'adoption)

La famille, c'est aussi le lieu où les personnes d'origine haïtienne se rencontrent pour discuter de questions liées au contexte politique haïtien, note un autre répondant (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

L'appartenance au premier pays à majorité noire ayant conquis son indépendance par les armes représente l'un des principaux jalons de l'histoire d'Haïti auquel se réfèrent la plupart des leaders. La libération du pays de l'esclavage semble alimenter le sentiment d'appartenance nationale d'une majorité d'entre eux. "Je ne suis plus un esclave, je ne suis pas non plus un suiveux", affirme avec fierté un leader (homme, 49 ans, citoyen d'adoption). Pour une autre, l'image de l'Haïtien qui s'impose est celle du "nègre libre" (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption). Un autre, faisant référence à la période d'occupation américaine d'Haïti et à la lutte de résistance qu'elle a suscitée, rappelle que l'Haïtien n'a jamais accepté la présence d'un pouvoir étranger (homme, 44 ans, citoyen d'adoption).

Le fait qu'Haïti ait connu une révolution explique, selon les propos de certains leaders, l'importance que la plupart des membres de la communauté haïtienne attachent à leur origine nationale³. Celle-ci se situerait au premier rang de la hiérarchie de leurs appartenances identitaires, et le sens de l'origine nationale serait plus développé que celui de l'ethnicité ou de la race dans la communauté haïtienne, et seule une minorité se définirait avant tout en tant que Noirs, estime une répondante:

³. Une étude portant sur la communauté haïtienne de New York montre que l'un des axes de mobilisation des membres de cette communauté est celui de l'organisation sur une base nationale, en tant qu'opposition à la dictature en Haïti et qu'expression de la solidarité avec la population d'Haïti (Glick Schiller et al., 1987).

"Et ce qui distingue donc les Noirs anglophones des Haïtiens, c'est une conception beaucoup plus radicale de la race qu'auraient les Noirs anglophones?"

Je dirais. C'est une solidarité qui est demandée et qui est nécessaire...

Qui va au-delà de la nationalité?

C'est ça. L'Haïtien tient à sa nationalité. L'Haïtien tient, au fond, consciemment ou inconsciemment, à se démarquer des Noirs. Non pas par manque de solidarité, mais parce que ça lui apporte un réconfort. Et c'est un sacrifice de demander à l'Haïtien de renoncer à être Haïtien pour être simplement un Noir". (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

La force de l'identification nationale des membres de la communauté haïtienne ne saurait en rien leur faire oublier la nécessité de la lutte contre la discrimination raciale, poursuit-elle. Il importe cependant de "ne pas accepter l'assujettissement du regard de l'Autre":

"Il est important en même temps, puisqu'on est au Québec, de mener notre lutte parce que le Blanc qui est ici, quand il nous regarde, généralement, il ne voit pas un Haïtien - surtout avant que je parle - il voit un Noir. Et la discrimination que je subis, ce n'est pas parce que je suis Haïtienne, mais généralement c'est parce que je suis Noire. Sauf que ce que je subis de négatif, ce n'est pas ce qui définit ma vie. L'Haïtien je pense, en tout cas moi, des fois la difficulté que j'ai avec les Noirs anglophones, quelques-uns en tout cas, c'est d'accepter implicitement que le regard du Blanc me définisse. Parce que lui, il dit: bien, de toute façon, il faut lutter contre eux, parce que le Blanc, il voit en toi un Noir. Bien oui, lui, il voit ça, mais je sais que je suis d'autres choses aussi. Tandis que je ne veux pas tailler ma vie en contre-mesures, strictement. Et je pense que c'est une difficulté qui existe". (idem)

Cette position est parfois source de malentendus et complique quelque peu les rapports qu'entretiennent les membres de la communauté haïtienne avec les autres populations noires du Québec. "Souvent c'est une difficulté qu'on a comme Haïtiens et comme Noirs", explique-t-elle. Au niveau de l'image de soi, "l'Haïtien qui vient d'Haïti a des difficultés mais il est fier de lui, généralement, de ce qu'il est", affirme la même répondante.

- Une culture hybride

Le caractère hybride de la culture haïtienne est souligné par les interventions de quelques leaders. L'un d'eux présente la culture haïtienne comme le résultat de la rencontre d'une "culture africaine" léguée par les ancêtres et d'une "culture occidentale" alliant les influences française (dominante), indienne et américaine. L'histoire d'Haïti traduit par ailleurs le dilemme entre une bourgeoisie occidentalisée se réclamant de la civilisation française et la majorité s'identifiant à ses origines africaines:

"Une culture haïtienne, ça vient de notre histoire... c'est une rencontre entre la culture africaine qui nous vient de nos ancêtres, de nos grands-parents, avec ce qui nous approche

de la culture occidentale. Le français d'un côté et pour certains, il y a une parcelle de la culture indienne, si on parle au niveau de l'alimentation mais de la langue, et puis sans oublier depuis le dernier quart de siècle l'influence américaine. Donc, il faut dire aussi qu'on a toujours ce dilemme en Haïti; entre une bourgeoisie, une élite qui se retrouvait, se cherchait du côté de l'extérieur, de l'Occident, surtout la France. La civilisation française compte beaucoup pour eux, en utilisant la langue, ce qu'on appelle les bonnes manières, même au niveau des vêtements. Et puis il y a la grande majorité du peuple qui en fait se voyait davantage proche de l'Afrique". (homme, 56 ans, résident permanent)

Cette "culture hybride" renvoie à une structure de classes, caractérisée par des attitudes, des modes d'expression, des habitudes alimentaires et des valeurs propres aux deux formes d'influence qui se sont exercées sur Haïti, note un autre leader:

"La culture haïtienne c'est un mélange... D'abord, ça dépend de la classe à laquelle on appartient. Il y a entre dix et 20 p. cent d'Haïtiens qui sont un mélange d'occidental et du Tiers monde. Donc c'est une espèce de culture hybride comme toutes les cultures d'ailleurs, mais entre l'occidental, c'est-à-dire la personne qui a des manières de s'exprimer, de manger, d'agir, et l'autre partie du monde où on a les sentiments plus proches de la nature, de l'être, du sentiment d'harmonie avec l'être, avec la nature et non pas les gens qui veulent constamment progresser, changer, bouger, faire avancer les choses. Alors on balance entre ces deux choses-là. Et il y a aussi le 80 p. cent des gens qui sont très heureux d'exister, point à la ligne, et qui essaient de vivre avec ce que la nature leur offre, sans essayer d'influencer et de changer cette nature, ils essaient de jouir de leur passage sur cette terre. Donc il y a ces deux formes de cultures qui voisinent. Maintenant, derrière tout ça, il y a des religions..." (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

Ces propos reconnaissent donc deux influences fondamentales s'étant exercées sur la culture haïtienne, bien que la plupart des leaders situent clairement la prédominance de l'influence africaine sur l'influence occidentale. Ainsi, un leader qualifie de "négroïde" la culture haïtienne, à cause de ses "racines" africaines, tout en insistant sur le fait qu'il ne rejette pas les autres influences:

"Un Haïtien c'est d'abord et avant tout quelqu'un qui est rattaché à une culture africaine. Une culture négroïde d'abord et avant tout. Non pas parce qu'il rejette l'autre, mais d'abord et avant tout parce que ce sont les racines." (homme, 45 ans, résident permanent)

Le critère de la "couleur" a marqué l'histoire d'Haïti, fait observer un autre leader, et "la lutte des classes" en Haïti remonte à l'époque de la colonisation française, la rivalité entre Noirs et mulâtres s'expliquant par le statut privilégié dont ont bénéficié historiquement ces derniers. Cette rivalité s'atténuerait en situation d'immigration, estime-t-il, faisant observer néanmoins que, dès le retour en Haïti "ça recommence, c'est une structure qui a été montée comme ça":

"Il y avait les colons, les affranchis, les Noirs et les Blancs. Quand les gens combattaient les Blancs en Haïti, les Blancs avaient fait des enfants avec des femmes noires, donc, il y a des mulâtres qui naissaient puis ils avaient tous les avantages, toutes les richesses. Ces gens-là se sentaient plus Blancs que Noirs. Quand les colons français sont partis, ce sont ces gens-là qui ont hérité des richesses". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

- Revalorisation du créole

Les propos de certains leaders font état d'une importance accrue accordée au créole dans la définition de l'ethnicité. Une revalorisation du créole serait en cours simultanément en Haïti et en situation d'immigration, soutient une répondante, pour l'instituer en tant que symbole de la culture haïtienne réprimée. Le créole a eu, dans l'histoire d'Haïti, le statut de langue de la masse, par opposition à celui du français, langue de l'élite⁴. Le rôle important que joueraient les leaders de la communauté haïtienne dans le processus de réappropriation de la culture haïtienne qui se déroule à Montréal, par le choix des éléments de la culture privilégiés, est relevé par cette même répondante:

"Une culture qui est née de l'histoire de l'esclavage, qui a remonté les siècles, une culture de colonisés, sur laquelle certains leaders agissent. Mais ils choisissent des pans. Comme la langue. À un moment donné, quelqu'un m'a dit: Ah! tu ne t'exprimes pas en créole. J'ai dit: "je m'exprime très bien en créole et je n'ai pas de problème avec ça". Mais c'était devenu même une coquetterie que de s'exprimer en créole tout le temps, à tort et à travers.

Le créole devenant un signe de la culture haïtienne authentique?

De la culture haïtienne qui a été réprimée. Même si en fait le créole c'est une langue qui est née de la nécessité de communiquer avec le maître blanc. Mais quand même c'est ce qui nous reste après ça et c'était très négatif. En fait, toute l'histoire politique d'Haïti, tous ceux-là qui ont pris, qui ont malmené le peuple au point de vue politique, ils l'ont fait à partir de leur savoir du français. (femme, 51 ans, citoyenne d'adoption)

Elle dit regretter que le processus de réinterprétation de la culture haïtienne en cours au Québec n'entraîne pas une remise en question des rôles au sein de la famille, expliquant que la lutte contre la répression implique le rejet des aspects aliénants de cette culture:

"Je pense que les gens ont décidé de faire ce ménage culturel dans des secteurs bien déterminés comme la langue, mais ils ne le font pas dans d'autres secteurs. Comme par exemple les rapports hommes-femmes, les rapports dans la famille. Et quand je dis que c'est une culture qu'on a héritée de l'esclavage, de la colonisation, ça veut dire c'est une culture qui est la nôtre, mais dans laquelle on aurait intérêt à changer énormément de choses. Je ne suis pas très versée là-dedans, mais je ne pense pas qu'il y ait de culture statique. Une culture, ça évolue. Et ça doit évoluer pour le bien de ceux qui ont cette

⁴. À propos du statut différencié du français et du créole en Haïti, voir la section 2.1 intitulée "Les pratiques linguistiques", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

culture. Et quand une culture t'étouffe, quand dans une culture il y a des règles qui créent une oppression, je pense que quand on lutte contre la répression, il faut dénoncer ces choses-là, il ne faut pas dire c'est culturel puis on va garder ça parce qu'il faut garder la culture". (femme, 51 ans, citoyenne d'adoption)

Le phénomène de revalorisation du créole, s'il est constaté par plusieurs répondants, n'est pas perçu exactement de la même façon par tous les leaders. Une répondante dont l'un des parents est d'origine québécoise francophone voit dans cette revalorisation du créole "un relent de l'idéologie duvaliériste". Elle a l'impression que, pour certaines personnes, l'Haïtien authentique doit être issu de parents noirs et faire usage du créole dans sa vie quotidienne (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption). Une autre répondante établie au Québec depuis plus de 20 ans ne considère pas le créole comme essentiel à l'identité haïtienne, mais elle a pu se rendre compte que sa fille, qui déplore sa connaissance rudimentaire du créole, n'est pas du même avis qu'elle. En somme, les leaders émettent des opinions parfois divergentes à propos de l'importance qu'ils accordent au créole en tant qu'éléments de la culture haïtienne du Québec.

2.2 La référence à la culture d'origine et la reconstruction de l'ethnicité

La culture d'origine demeure importante pour la majorité des répondants. La plupart perçoivent toutefois une différence entre cette culture d'origine et ses manifestations au Québec.

2.2.1 La référence à la culture d'origine

Pratiquement tous les leaders témoignent de leur attachement profond, "patriotique", et de celui des membres de la communauté, à leur pays d'origine, et évoquent en des termes chargés d'émotion leur "terre natale", leur "île", le drapeau haïtien⁵.

Un répondant insiste sur le fait que pour les membres de la première génération de la communauté "la fidélité première va au pays d'origine", d'où leur préoccupation de maintenir intégralement le bagage culturel reçu. Certains autres conçoivent la solidarité avec Haïti comme une dimension essentielle de ce sentiment d'appartenance:

"L'haïtianité, l'identité haïtienne ici au Québec, à quels signes la reconnaît-on?"

⁵. Voir le thème 4.2.4 intitulé "Les questions relatives à Haïti", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

Ah! Je ne le sais vraiment pas. Pour moi, ça reste un certain attachement au pays d'origine, ça reste un certain attachement à la terre natale, et pour moi, ça devrait surtout se manifester en termes de solidarité avec le pays d'origine". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Même si les problèmes vécus par la nouvelle immigration exigent une attention soutenue de la part de la communauté haïtienne, la situation politique en Haïti et la solidarité avec le pays d'origine demeurent des axes importants de la vie de la communauté, insistent plusieurs leaders⁶. Cette solidarité semble toutefois moins intense dans le cas des jeunes dits de la "deuxième génération", si on prend en compte la réalité évoquée parfois avec amertume au cours des entretiens, celle du sentiment d'appartenance à la société québécoise qu'affirme une majorité de jeunes d'origine haïtienne, mais qui se révèle d'intensité variable selon les individus. Il semble, en effet, que les références identitaires des jeunes varient en fonction de l'âge et d'expériences comme le rejet. Les interventions de plus de la moitié des leaders font référence à un refus propre à de nombreux enfants nés au Québec de s'identifier en tant qu'Haïtiens, alors même que la discrimination raciale a pour effet de les définir objectivement comme tels. Certains soulignent que ce rejet entraîne des questionnements chez plusieurs jeunes au début de l'adolescence.

2.2.2 La reconstruction de l'ethnicité

La plupart des leaders constatent une certaine distance entre la culture haïtienne et son expression au Québec. Cette réalité suscite des interrogations chez certains d'entre eux quant à la pertinence de la notion de culture haïtienne au Québec. L'idée d'une culture immigrée est ainsi mise de l'avant: certains évoquent une culture "synthétique", d'autres, une culture "métissée", qui évoluerait en intégrant à des formes culturelles typiquement haïtiennes divers éléments de la culture québécoise. Certains identifient un processus de reconstruction de l'ethnicité en contexte d'immigration, donnant lieu à une identité distincte de celle du pays d'origine.

- Une culture haïtienne ou une culture immigrée au Québec?

Cinq répondants expriment avec des différences d'intensité leur difficulté à concevoir une culture typiquement haïtienne au Québec. Certains affirment attacher peu d'importance à la question du maintien de l'ethnicité, jugeant prioritaire l'intégration à la société québécoise. Même s'il chérit sa culture et en est fier, un leader insiste sur la nécessité d'éviter à tout prix d'être "un Haïtien dépaycé", "déraciné". Un autre

⁶. Voir à ce sujet le thème 4.2.4 intitulé "Solidarité avec Haïti", abordé sous l'angle des rôles des associations haïtiennes, in Therrien, Labelle, Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal (1993).

démasque l'intention de dominer, de discriminer les membres de sa communauté, inhérente, selon lui, à la reconnaissance par la société d'accueil de l'ethnicité au Québec. Il s'insurge contre le caractère permanent que revêt l'étiquette d'immigrant:

"Sur le plan de l'ethnie comme telle, moi je pense que quand on vous enferme dans un carcan ethnique ce n'est pas sûrement pour vous aider. C'est surtout pour vous dominer, pour vous identifier à une couche bien définie de la population. Et cela n'avantage pas, cela crée quand même certaines barrières (...)

Mais vous sentez que rien ne vous distingue ici au Québec des autres minorités?

C'est sûr que beaucoup de choses nous distinguent parce qu'on veut nous distinguer.

Donc vous ne sentez pas la distinction?

Mais non. Mais on veut nous distinguer. Et c'est peut-être parce qu'on veut nous discriminer qu'on veut nous distinguer". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

Certains autres refusent l'idée d'une culture typiquement haïtienne au Québec, dans la mesure où celle-ci se transforme sous l'effet d'influences diverses. La culture haïtienne ne peut exister en dehors de la réalité d'Haïti, d'après l'un d'eux, car l'Haïtien ne vit pleinement sa culture qu'en Haïti. Au Québec, il est un immigré haïtien:

"C'est quelqu'un qui vit sa culture dans son pays parce que c'est difficile pour moi de voir un Haïtien à l'extérieur. Je vois un Haïtien et un immigré haïtien à l'extérieur.

Vous faites une différence?

Oui parce qu'on va pouvoir vivre pleinement, ça ne veut pas dire que tous les Haïtiens qui sont en Haïti ou que tous les Québécois qui sont au Québec vivent pleinement leur culture et puis ils sont parfaits, ce n'est pas ça. Mais le meilleur endroit pour vivre sa culture à 100 p. cent c'est dans le creuset même de cette culture, le pays, la terre natale. Donc un Haïtien, c'est quelqu'un qui a des racines dans son pays et qui vibre avec la nature de son pays, la mentalité de son pays et les traits de son pays. À partir de là, si quelqu'un veut voir un Haïtien baignant dans sa culture, il veut voir de ses yeux la culture haïtienne c'est en Haïti. Parce que moi je ne peux pas dire que je porte en moi la culture haïtienne, je veux retrouver mes racines, et dès que je vais arriver à Port-au-Prince ou bien quand je vais faire un tour je n'ai même pas besoin d'ouvrir la bouche, des fois on s'étonne nous qui vivons à l'extérieur: comment a-t-il fait pour voir que je ne vivais pas ici?" (homme, 45 ans, résident permanent)

Il est difficile de concevoir une identité haïtienne en contexte d'immigration, car au Québec, on ne peut être que Québécois d'origine haïtienne, estime un autre répondant. Insistant sur l'action du milieu québécois, il fait observer que si certaines familles sont parvenues à alimenter leurs enfants avec le sentiment de vivre en transition, ce schéma ne saurait s'appliquer à l'ensemble des jeunes, car ceux-ci n'éprouveraient généralement pas de sentiment d'appartenance à Haïti. Il rejette même l'idée d'une culture immigrée, car la culture des Québécois d'origine haïtienne serait plutôt "synthétique", en ce sens qu'elle

intègre divers éléments de la culture québécoise. Selon lui, un bon nombre d'entre eux aimeraient demeurer au Québec, tout en préservant des éléments de leur culture d'origine (homme, 44 ans, citoyen d'adoption).

Une rupture s'opère en situation d'immigration, fait observer un autre leader, et l'haïtianité au Québec est une réalité en changement. Les formes culturelles typiquement haïtiennes évoluent et se transforment, donnant naissance à une culture "très métissée" qui conserve toutefois des "traces" de la culture d'origine. Les manifestations de cette culture métissée sont reconnues et appréciées, comme le montre la popularité en Haïti et dans les pays de la diaspora d'un groupe musical de Montréal:

"Les formes culturelles haïtiennes continuent à évoluer en immigration et même à se transformer en immigration, mais où on peut reconnaître la trace de certaines écoles haïtiennes. Et ça, dans la littérature c'est évident, je veux dire un Haïtien qui écrit un livre haïtien au Québec est un Haïtien qui écrit un livre québécois, on voit tout de suite la différence. Je crois que pour certains jeunes ça devient très métissé, mais dans l'ensemble au Québec, on reconnaît tout de suite... Par exemple, l'un des groupes les plus populaires actuellement en Haïti, je parle de musique de danse, c'est un orchestre de Montréal (...) Ça s'appelle Les Missiles 727. C'est un groupe qui a été formé à Montréal, ce sont des gens qui vivent à Montréal, qui vont faire des soirées dansantes à New York, à Miami, à Paris, enfin partout où il y a des communautés haïtiennes". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Ces interventions indiquent que plusieurs leaders perçoivent nettement l'existence d'une démarcation entre la culture haïtienne en Haïti et les nouvelles formes qu'elle adopte en situation d'immigration et qui en font une culture distincte de celle du pays d'origine.

- Rapprochement de l'ancienne et de la nouvelle immigration

Parmi les interprétations proposées par les répondants quant à la nature des transformations qu'aurait subies la culture haïtienne en situation d'immigration, plus précisément au Québec, un répondant évoque un rapprochement qui se serait effectué au Québec entre des personnes appartenant à des couches sociales différentes. Ainsi, l'arrivée, dans les années 1970, de nouveaux immigrants haïtiens dont les caractéristiques différaient des premiers immigrants, aurait nécessité, selon un leader, une redéfinition de l'ethnicité haïtienne au Québec. Les couches "occidentalisées", qui entretenaient peu de contacts avec les couches "africaines" en Haïti, ont dû se rapprocher de ces dernières:

"Nous avons une immigration de gens qui au point de vue instruction sont un peu moins formés, alors ça pose des problèmes nouveaux...

Des problèmes d'intégration?

D'intégration d'une part, parce que l'Occident a formé dans presque tous les pays du monde une couche occidentale, y compris en Haïti. Ces couches occidentales se considèrent civilisées, je dis bien se considèrent civilisées, donc méprisent très souvent les valeurs des autres groupes sociaux qui arrivent. Il y a même un conflit parfois entre ceux qui sont du même pays, entre ceux qui étaient des "occidentaux" et ceux qui arrivent maintenant. Maintenant on se réveille parce que la société ici regroupe tout le monde sous le même vocable, on est des Haïtiens, alors finalement on se dit: bien, je ne peux pas continuer à être différent si je suis Haïtien, alors que... (rires). Donc on finit par se rapprocher, c'est drôle, il y a des gens qui sont très proches ici et qui ne le seraient peut-être pas dans leur pays d'origine, suite aux circonstances, à la ghettoïsation même et à la façon de considérer cette question ici. Puis quand on voit qu'il y a des Haïtiens qui ont des problèmes, on veut les aider, alors on se penche sur leur cas et là on découvre des choses qu'on ne savait pas. Parce que avec la façon dont j'ai été élevé, je n'étais pas toujours au courant de toutes les valeurs qui sont véhiculées en Haïti. Je dois bien avouer que même au niveau du vaudou, je me suis instruit, je connais le vaudou parce que j'ai décidé de le connaître ici, j'ai fait venir des livres pour apprendre des choses sur le vaudou. Pour moi, c'était du folklore. Je découvre que c'est une religion. Alors c'est toute une histoire". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

Une répondante est d'avis que les premiers immigrants haïtiens, dont elle fait partie, reniaient en quelque sorte leur véritable identité culturelle, ou du moins n'en étaient pas conscients:

"Les premiers immigrants ici, et j'en suis, n'avaient peut-être pas tout à fait conscience de leur identité culturelle, ils ne la revendiquaient pas. Ils ont été bousculés. Il a fallu ce flux, il a fallu cette authenticité d'après 1970 pour qu'on s'interroge sur ce que nous étions, parce que je pense qu'avant 1970, on partageait disait-on le tempérament latin, c'est fou ça. On n'a pas de tempérament latin. On répétait des choses et on y croyait et en quelque part on reniait notre identité culturelle. Et je crois que les groupes qui sont arrivés après, étant en quelque part plus authentiques, avaient moins de moyens pour adopter un comportement artificiel. Ils remettaient en question de façon beaucoup plus dérangeante l'intégration même des nouveaux". (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

La communauté haïtienne du Québec n'a pas remodelé son identité, elle s'est simplement définie, ne l'ayant jamais fait auparavant, estime cette leader. Le nouveau contexte a favorisé en quelque sorte le développement d'une solidarité communautaire:

"Au fond, je ne dirais même pas qu'elle s'est redéfinie, je dirais qu'elle s'est définie. Tu sais, avant pour moi il n'y avait pas de nécessité pour la définition, on était à peu près... on se faufilait, on se conformait.

Elle s'est définie comment? Comme noire, sur la couleur d'abord ou sur autre chose...
Comme haïtienne. Elle se définit comme...

Avec quel contenu?

Non, ce que je veux dire c'est que les jeunes qui sont arrivés nous ont rappelé ce que c'était qu'Haïti et les difficultés qu'on pouvait avoir si on ouvrait les yeux dans un milieu qui n'était pas spontanément le nôtre, qui avait des différences culturelles. Et là, les

Haïtiens étaient obligés de rentrer dans le rang, c'est-à-dire ils ont été obligés de voir qu'on les regardait comme Haïtiens, et qu'ils étaient donc des Haïtiens. Ils ont été obligés d'être solidaires des jeunes. Parce que la première réaction, ç'avait été, chez certains: ils vont nous faire honte, ceux qui arrivent, ils ne parlent pas bien français, ils... bon. C'a été ça. Puis on s'est rendu compte que peut-être qu'ils nous faisaient honte mais qu'on ne nous accordait plus le crédit de savoir si nous on était différent d'eux. Alors l'image de l'Autre, c'est-à-dire l'image que l'Autre avait de nous, nous a rejetés dans cela, et nous a forcés à une solidarité. Sauf que moi je suis consciente de cette solidarité-là, mais je ne veux pas faire le jeu de l'Autre et rester strictement. Je ne renie pas cette solidarité, mais je me dis que je suis capable d'autres choses, mais que je sens aussi d'autres choses. C'est dans ce sens-là. Et pour moi, ce n'est pas contradictoire". (idem)

Aucun autre leader ne vient confirmer ou infirmer cette opinion. Plusieurs interventions témoignent néanmoins de la mise en place de structures communautaires par les premiers immigrants haïtiens dès les années 1970, et qui opèrent encore aujourd'hui.

3. L'IDENTITÉ ET L'INTÉGRATION DES JEUNES

Dix-neuf des 20 leaders d'origine haïtienne interrogés (huit femmes, 11 hommes) ont traité des problèmes que vivent les jeunes de la communauté haïtienne de Montréal. Tous les leaders reconnaissent que certains jeunes de leur communauté sont aux prises avec des problèmes relativement importants, tout en insistant sur le fait que ces problèmes ne sont pas particuliers à leur seule communauté mais communs à l'ensemble de la société, que la déviance est le fait d'une minorité de jeunes d'origine haïtienne, et enfin que ce phénomène est, en fait, le reflet de problèmes sociaux qui touchent avec plus d'acuité la communauté haïtienne à cause de sa plus grande vulnérabilité liée aux caractéristiques socio-économiques de ses membres et à la racisation⁷ dont ils sont l'objet.

⁷ La racisation consiste à attribuer une signification à des traits biologiques humains, et de là à construire des collectivités sociales distinctes, fictives et hiérarchisées. La racisation est un procès idéologique et historique. Elle peut susciter une mobilisation de résistance autour de cette identité construite socialement (Omi, Winant, 1987; Miles, 1989)

Deux études - dont l'une déjà citée - qui portent sur la communauté haïtienne de New York montrent qu'aux États-Unis, les personnes d'origine haïtienne partagent avec les autres immigrants antillais l'expérience de la racialisation et de la discrimination raciale, étant membres d'une minorité définie dans une large mesure par autrui en termes de "race" (Glick Schiller et al., 1987:184; Morin, 1990).

3.1 Problèmes jugés mineurs ou attribués à la société globale

Quelques leaders ont l'impression que la société d'accueil pointe du doigt la seule communauté haïtienne, alors que les phénomènes de violence et de délinquance juvénile existent dans toutes les communautés ethniques et dans l'ensemble de la société. "On ne peut pas dire que c'est notre communauté qui fournit le plus de délinquants", estime, par exemple, une répondante (femme, 41 ans, citoyenne d'adoption). "On trouve des gangs de jeunes dans tous les groupes ethniques", fait observer un autre leader (homme, 56 ans, résident permanent). L'opinion publique met l'accent sur l'échec que subissent certains jeunes et garde le silence sur le succès de nombreux autres, opine un autre: "Quand je parle de problèmes (de délinquance), j'ajoute toujours entre guillemets qu'il y a beaucoup de jeunes qui réussissent. Et ça il faut en tenir compte. On a toujours mis beaucoup d'emphasis sur ceux qui ne réussissent pas" (homme, 48 ans, citoyen d'adoption). Selon un autre leader, le phénomène de la délinquance chez les jeunes d'origine haïtienne n'est "pas grave" en ce sens que de telles manifestations existent dans l'ensemble de la société, bien que le phénomène lui semble préoccupant (homme, 44 ans, citoyen d'adoption).

On a tendance à exagérer l'ampleur de la violence et de la délinquance existant chez les jeunes d'origine haïtienne sans en rechercher véritablement les causes, soutiennent deux autres leaders. Les manifestations de violence sont les "conséquences d'autres problèmes encore plus importants mais qui n'attirent pas les journalistes", affirme l'un d'eux, faisant référence à "la double crise d'identité du jeune immigrant":

"Ces problèmes-là sont des conséquences d'autres problèmes qui sont encore plus importants mais qui n'attirent pas les journalistes. La crise d'identité du jeune immigrant (...) ça se vit habituellement en vase clos, à l'intérieur des familles. (...) Ce jeune immigrant vit une crise d'adolescence doublée (...) le jeune recherche son identité. (...) Il vit ça de différentes manières, ça dépend du jeune, ça dépend d'un paquet de choses. (...) Je suis de quelle nationalité? Je suis d'origine haïtienne vivant au Québec, je suis Haïtien ou Québécois? Mes parents vivent à l'haïtienne à la maison, et puis ça fait depuis longtemps que je vis ici au Québec, je vis quasiment comme un Québécois, je mange du québécois avec beaucoup plus de facilité que de l'haïtien. (...) Il y a beaucoup de difficultés familiales. (...) Ça se passe là beaucoup mais en vase clos et puis ça explose. À ce moment (...) le jeune fuit ce nid de chicane et s'en va rejoindre ses amis qui pensent un peu comme lui. (...) Pour l'immigrant (...) le problème est double ou bien il est décuplé en tout cas. Donc les conséquences par exemple sont plus violentes. (...) Mais il faut chercher (...) les causes". (homme, 45 ans, résident permanent)

La violence résulterait, d'après une autre répondante, du chômage, du désœuvrement et de la frustration de certains jeunes, d'où l'initiative ayant germé parmi un groupe formé de responsables communautaires, au terme d'une réflexion sur les causes de la violence chez les jeunes Noirs, de mettre sur pied un sous-comité sur l'emploi:

"Le Comité a pris naissance dans un contexte où on parlait beaucoup de violence. Donc, on s'est interrogé d'abord sur le problème de la violence des jeunes, et des causes de la violence. Ça nous a forcément amenés aux problèmes de... On échangeait: si les jeunes sont violents, s'il y a de la frustration, c'est peut-être d'une part parce qu'ils sont oisifs, d'autre part parce qu'il y a un chômage très grand, c'est d'autre part aussi parce qu'ils ont des problèmes d'identité culturelle, c'est parce qu'ils ont des problèmes de rejet, bon. Alors, c'est à cause de ça qu'on s'est constitués en sous-comité sur l'emploi. Et en sous-comité, la façon dont on a vu les choses, le principal problème je dirais, c'est un problème de chômage. Pour des jeunes de 16 à 24 ans, ou de 18 à 24 ans. C'est un problème de chômage, un problème de débouchés. Pour les plus jeunes, c'est un problème d'identité culturelle... ou d'identité raciale peut-être, c'est un problème de rejet, perception de rejet à tout le moins par la société d'accueil." (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

Enfin, plusieurs autres leaders reconnaissent que les problèmes de déviance sont préoccupants, tout en les reliant, eux aussi, à des phénomènes de société, et en insistant sur le fait qu'ils sont le propre d'une minorité de jeunes. L'un d'eux considère ainsi que "le symptôme (de non-intégration) est grave", "en termes de méfaits, de bévues, de tout ce qu'on peut appeler délinquance, violence". Même s'il estime que le chiffre des personnes détenues n'est pas disproportionné par rapport aux autres communautés ethniques⁸, il se dit convaincu qu'il faut agir au plus vite pour éviter que d'autres mineurs ne soient tentés par la délinquance (homme, 42 ans, citoyen d'adoption). Une autre répondante, une intervenante auprès des jeunes, qualifie à son tour la situation de sérieuse. Le phénomène des gangs, qu'elle voit comme une conséquence d'attitudes discriminatoires à l'endroit des jeunes, est "un problème de pointe" auquel la communauté doit s'attaquer sérieusement". Selon elle, tous les organismes communautaires s'activent maintenant pour tenter de le contrer par la prévention, ce qui n'est pas facile étant donné que les jeunes détenus d'origine haïtienne ont le sentiment d'être punis plus sévèrement que les délinquants blancs:

⁸. Dans les centres d'accueil de la région métropolitaine de Montréal, un jeune sur trois serait issu des "minorités visibles". Les causes de cette surreprésentation méritent examen. (Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, 1991:7).

D'après les données de l'enquête sur les relations entre les corps policiers et les "minorités visibles" et ethniques, qui a été instituée en 1987 par la Commission des droits de la personne du Québec, les membres des "minorités visibles" sont l'objet d'une plus grande suspicion qui se traduit notamment, chez les jeunes, par un taux d'arrestation plus élevé chez les jeunes non-Blancs de moins de 18 ans, surtout s'ils sont étudiants ou sans emploi, et en général, dans l'ensemble de la population, par un taux de détention supérieur des non-Blancs par rapport aux Blancs alors que les motifs de détention sont similaires (Alcindor, 1992:9).

"Le problème qui est particulièrement aigu dans notre communauté actuellement, c'est le phénomène des gangs. On en parle partout, tous les organismes sont obligés de se pencher sur ce phénomène. La police est très présente, et nous en parle comme organisme, et c'est un phénomène qui je dois dire nous a échappé. (...) On s'est rendu compte de l'existence du phénomène quand ça a pris une ampleur démesurée. Alors je ne sais pas encore comment on va réussir à le contrer. Parce qu'on a arrêté beaucoup de jeunes, des jeunes adultes de 19 ans, 20 ans, 25 ans. (...) Mais en même temps qu'ils sont arrêtés parce qu'ils ont commis des délits, on remarque aussi que ces jeunes-là deviennent aigris quand ils sont en-dedans parce qu'ils se rendent compte qu'ils sont punis beaucoup plus sévèrement pour un même délit que le jeune Blanc qui l'a commis. Et même si Blancs et Noirs ont été complices pour commettre un délit, le jeune Noir subit des conséquences beaucoup plus graves que le jeune Blanc. Maintenant on retrouve beaucoup de jeunes mineurs dans les centres d'accueil toujours à cause de ce même phénomène, ils sont entraînés. Alors tous les organismes communautaires sont penchés actuellement sur cette question pour voir comment on peut faire de la prévention pour éviter qu'il y ait d'autres jeunes qui soient entraînés dans ce même corridor. Alors je pense que c'est le problème de pointe dans la communauté actuellement". (femme, 49 ans, citoyenne d'adoption)

3.2 Les véritables problèmes des jeunes

Sans minimiser l'importance des manifestations de déviance parmi les jeunes de la communauté haïtienne, une majorité de leaders refuse de les voir comme les problèmes principaux et rappelle qu'elles sont le fait d'une minorité de jeunes. Les répondants les rattachent ainsi à une série de facteurs sociaux qui, eux, constituent les véritables problèmes. Ce sont le chômage et la situation du marché du travail, l'appartenance à un milieu défavorisé et ses conséquences, la crise d'identité de l'immigrant, le rejet de la part des autres jeunes, les déficiences au niveau de la formation, l'inadaptation et l'abandon scolaires et les conditions d'immigration. En somme, une majorité souligne que les jeunes de la communauté ont des problèmes réels d'intégration à la société liés à leur statut socio-économique défavorisé et à leur origine ethnoculturelle et "raciale", qui peuvent se traduire chez certains par des comportements déviants⁹. Il existe une grande unanimité chez les leaders, puisque les principaux facteurs cités -identité, rejet, milieu

⁹. Lapeyronnie rejette les théories explicatives des problèmes des jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine en France qui mettent l'accent sur la marginalité et la déviance, et y voit plutôt l'effet de l'assimilation des jeunes immigrés à la société française. À mesure que ces jeunes s'assimilent à la société française, il se développerait des attitudes discriminatoires et des préjugés raciaux à leur égard, qui provoqueraient chez eux une réaction de frustration résultant du décalage important entre leurs aspirations à s'intégrer et les chances que leur accorde réellement la société, et un sentiment d'injustice face à l'inégalité de traitement dont ils sont l'objet, leur fournissant les ressources nécessaires à leur mobilisation (Lapeyronnie, 1987).

socio-économique, chômage et formation, décrochage scolaire- sont évoqués dans chaque cas par cinq à neuf leaders, et que les analyses proposées par ceux-ci sont le plus souvent complémentaires.

3.2.1 Milieu socio-économique

Un intervenant auprès des jeunes insiste, à l'instar de quelques autres leaders, sur le lourd "héritage familial" qu'ont reçu un grand nombre de ces jeunes, sur l'effet conjugué d'un ensemble de variables telles l'appartenance à un milieu défavorisé, la monoparentalité, l'absence d'accès à des cours de français et à des cours de formation à l'arrivée:

"Le problème des jeunes, grosso modo, c'est un problème d'héritage familial. Les jeunes héritent de la situation de leurs parents. C'est-à-dire condition socio-économique défavorisée, monoparentalité. Ils héritent aussi de l'accueil que leurs parents ont reçu à l'immigration, au moment de l'arrivée. Ce sont des gens qui n'ont pas eu la chance d'aller dans un COFI, qui n'ont pas eu droit à une formation linguistique, qui n'ont eu droit à aucune formation. Même moi-même, je me rappelle à un certain moment j'ai demandé un cours à l'immigration, au moment justement de me trimballer de manufacture en manufacture et je ne pouvais trouver un emploi vraiment convenable où vraiment j'aurais une certaine forme de sécurité. Je voulais prendre un cours, avoir une formation pour pouvoir travailler dans des meilleures conditions, améliorer mes conditions de travail. Je ne l'ai pas eu. Alors je me dis que beaucoup de familles aussi ont eu cette même difficulté-là. Et j'ai l'impression qu'à un certain moment on a favorisé d'autres ethnies par rapport à certaines ethnies. Par exemple ceux qui venaient de l'Europe de l'Ouest, ceux qui venaient de l'Europe du Nord. Eux autres, toutes les structures étaient faites pour eux. Tout ce qui a été mis en place par le gouvernement c'était eux qui en profitaient. *Donc héritage familial dans le cas des jeunes.* Héritage familial d'abord. Et bon avec tout ce qui entoure la pauvreté". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

3.2.2 Identité: conflits de générations et de valeurs

Près de la moitié des répondants mettent en évidence le caractère conflictuel de la crise d'identité que vivent certains jeunes d'origine haïtienne. Un premier élément du problème tient au fait que la plupart des jeunes d'origine haïtienne s'identifient d'abord comme Québécois alors que leurs parents les considèrent comme des Haïtiens:

"La problématique qui m'apparaît le plus clairement c'est l'affirmation de l'identité des jeunes, l'affirmation de l'identité chez les adolescents, que les Haïtiens, que les parents ont souvent tendance à... qualifier d'identité haïtienne et que les jeunes qualifient d'identité québécoise". (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

Des parents réagissent vivement à cette situation, d'autres respectent les choix de leurs enfants, même si ça leur "crève le coeur", d'autres enfin ne voient rien d'anormal à ce que leurs enfants soient,

selon les termes utilisés par un leader, "un mélange très équilibré d'haïtianité et d'un peu de québécois". Deux leaders expliquent, par exemple, que la mort de René Lévesque a touché leurs enfants. Une autre estime qu'après l'adolescence, il se produit un "rapatriement" partiel de l'identité des parents, qui n'empêche pas les jeunes de se sentir à l'aise au Québec" (femme, 51 ans, citoyenne d'adoption).

D'autres répondants contestent le caractère permanent de l'identification des jeunes en tant que Québécois, un premier l'associant à l'image négative d'Haïti créée par la situation politique: "En Haïti, c'était la misère, c'était les macoutes qui tuaient le monde, c'était des assassinats en pleine rue, etc., les coups d'État" (homme, 44 ans, citoyen d'adoption). Une deuxième leader l'attribue à un manque de valorisation de la culture haïtienne de la part des parents et à la double approche, à la fois négative et positive, véhiculée par certains d'entre eux sur Haïti:

"Il y a des groupes de parents qui véhiculent une double approche, quand je dis une double approche: ils ne valorisent pas la culture haïtienne, ils ne valorisent pas la langue créole. Et ces jeunes qui vivent ici et qui évoluent dans une communauté non valorisée n'ont pas de point de repère solide; et c'est ce qui crée beaucoup de difficultés parmi ces jeunes pour assumer leur identité. Ils ne sont ni Québécois de vieille souche, et culturellement ils ne sont pas Haïtiens. Donc là c'est un très gros problème. L'enjeu, nous ce qu'on voit c'est qu'il faudrait renverser la situation en amenant les parents à cesser de véhiculer cette double approche. Par exemple, les parents, quand ils parlent aux enfants, ils disent: moi je vais travailler, je vais faire des économies, il faut que je retourne dans mon pays pour aller finir mes vieux jours. Là ils présentent Haïti comme le paradis. Et quand ils ont un problème avec l'enfant: je vais vous renvoyer en Haïti, et vous aller voir comme c'est dur. C'est contradictoire. D'abord les enfants se disent où est-ce que je suis: d'un bord Haïti est un paradis, d'un bord c'est l'enfer, de notre côté c'est l'enfer. Qu'est-ce que je fais? Donc, il faut vraiment amener les parents à cesser de véhiculer cette double approche concernant les ancêtres de leurs enfants. (femme, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Plusieurs leaders relèvent l'existence d'une opposition fondamentale entre les valeurs de la société haïtienne, inculquées dans le cadre familial, et celles de l'école et du groupe d'amis. Critiquant le laxisme de la société québécoise, un leader explique que les jeunes d'origine haïtienne, à l'instar des jeunes des autres communautés d'immigration récente, "nagent entre deux cultures" et vivent comme un conflit permanent la contradiction fondamentale existant entre les deux systèmes de valeurs¹⁰. Fidèles aux

¹⁰. Dans le cadre d'une table-ronde des jeunes des communautés culturelles qui s'est déroulée le 1^{er} mars 1990, M. Pierre Noël a souligné le conflit que vivent les jeunes, dû au fait que les parents veulent continuer à élever les jeunes selon leurs principes moraux traditionnels en oubliant l'impact des principes différents véhiculés par le milieu social. Ce conflit est plus intense dans un contexte multiethnique où chaque groupe a des valeurs différentes. Les jeunes se sentent alors tiraillés par ces contradictions et ils ont de la difficulté à trouver leur identification et à se former une image morale cohérente (Noël, 1991:33).

normes du milieu ambiant, les jeunes apprennent à l'école qu'ils ont des droits et en viennent à se révolter contre l'éducation familiale répressive. Le problème de base réside dans leur impossibilité de communiquer avec leurs parents et dans l'incompréhension et la méconnaissance par ces derniers de la réalité des jeunes:

"Les jeunes de la communauté haïtienne, tout comme les jeunes d'autres communautés d'immigration récente, ont des problèmes réels. Et ces problèmes viennent du fait que ces jeunes nagent entre deux cultures. Ça c'est la première constatation. La culture de l'institution scolaire, de l'école en tant qu'institution est très différente de la culture à la maison. Ce qui fait que les jeunes apprennent à l'école qu'il y a des choses qu'on ne devrait pas faire, que l'on ne permet pas, par exemple on n'a pas le droit de me battre, on n'a pas le droit de me frapper, de me dire ci ou ça, j'ai des droits, etc. Alors que dans la culture des parents, c'est exactement le contraire. En général, ça éclate au moment de la puberté et c'est d'ailleurs ce que les immigrants reprochent, mais de façon très profonde, à la société québécoise, c'est son laxisme, c'est sa façon de fonctionner, c'est sa permissivité à l'extrême. Ce qui fait que les parents considèrent qu'ils n'ont aucun support. Si je colle une gifle à mon enfant, bien la DPJ n'a rien à voir dedans. Moi quand j'ai un délinquant demain matin, c'est mon problème. Donc, ce qui fait que les parents considèrent qu'ils ne sont pas supportés, mais pas du tout. Les jeunes, de leur côté, comme tous les jeunes, ils ont une certaine fidélité à leur milieu ambiant. Ce qui veut dire, si je suis élève à Calixa-Lavallée, je suis en Secondaire III et qu'il y a une danse, qui commence à neuf heures, qui finit à une heure du matin, et tous mes amis y vont, je devrais y aller. Bon. Papa, maman disent non. J'ai l'air cave à l'école. Tout le monde y va là, y a rien là, y a ci, y a ça, etc. Donc, les conflits commencent comme ça. Et puis, tranquillement on arrive à avoir toutes sortes de problèmes. Mais le problème de base, c'est le fait qu'on ne peut pas discuter, les parents disent: ce qu'on fait à l'école avec vous, je ne veux rien savoir, chez moi on ne fonctionne pas comme ça. En d'autres termes, les parents n'ont pas bougé, les parents ne sont pas intégrés à la nouvelle structure et les parents refusent aussi de s'intégrer à un certain système de valeurs qu'ils rejettent. Par contre, le jeune épouse ce système de valeurs. Donc, des conflits permanents".
(homme, 42 ans, citoyen d'adoption)

Il semble, d'après les interventions de plusieurs leaders, que l'identité des jeunes devienne problématique dans les milieux familiaux où aucune harmonisation des deux cultures ne se fait et où les parents cherchent à imposer leurs propres valeurs à leurs enfants. Une répondante ne voit rien d'étonnant à ce que des enfants nés ici et éduqués strictement à la manière haïtienne finissent par "éclater", ne pouvant assumer indéfiniment une double identité, car "l'intégration, c'est lâcher un peu et prendre un peu" (femme, 51 ans, citoyenne d'adoption).

Décrivant le conflit de générations, un leader parle d'une espèce d'"inadéquation entre la culture haïtienne, la culture des vieux, et la culture des jeunes, qui sont vraiment des Québécois. Qui pensent en Québécois, qui dansent le rap et tout ça, tout ce qui est l'Amérique du Nord". L'un des terrains de

confrontation privilégié est celui de la langue. Ce leader explique que les parents veulent imposer à leurs enfants à la fois le bon parler français, valorisé en Haïti en raison du passé colonial, et la culture haïtienne, notamment des rudiments de créole (homme, 52 ans, citoyen d'adoption). Il qualifie de "féodales" les valeurs de nombreux parents, fondées sur "l'ordre paternaliste" et le recours à la "bastonnade". D'autres leaders insistent sur le fait que ces parents, appartenant à un milieu défavorisé, sont aux prises avec une foule de problèmes, tels le chômage ou les conditions de travail pénibles, et ont besoin d'aide. Une répondante qui intervient auprès des jeunes fait remarquer que le personnel des institutions scolaires véhicule une image négative des parents de ces jeunes:

"Par mon travail, je reçois beaucoup les doléances des écoles, des institutions par rapport à nos jeunes. Les écoles, le personnel des écoles, le personnel des institutions ont une opinion plutôt négative des parents de ces jeunes. Et tout ce monde pense que les parents ne s'occupent pas des enfants. Ils pensent qu'il n'y a personne au niveau de la communauté non plus pour les aider". (femme, 49 ans, citoyenne d'adoption)

Un leader fait écho à la solitude de beaucoup de jeunes, dont les parents ne peuvent assurer une présence auprès d'eux ni une surveillance de leurs activités en raison de leurs horaires de travail, et qui passent la majeure partie de leur temps avec leurs amis. Le gang devient un "exutoire" pour ces jeunes, un moyen de se valoriser et d'échapper aux problèmes qui les assaillent, tels l'absence de dialogue avec leurs parents, le rejet dont ils sont l'objet en tant que Noirs, et leurs conditions de vie déplorables en milieu défavorisé:

"Le fait d'être seuls à la maison en sortant de l'école, ils ne voient pas leurs parents. Le fait de l'antagonisme entre les deux cultures, une espèce de... Le fait qu'ils soient Noirs aussi, en ghetto à Montréal-Nord. Alors ils font des gangs. Ils font des gangs, mais si on veut expliquer ça sociologiquement (...) ils se valorisent par rapport au groupe. Comme ils se forment un groupe pour se défendre contre les autres groupes, les skinheads, les autres groupes québécois ou les Italiens ou les Latino-Américains. Comme tous les jeunes de tous les pays un peu. Mais c'est pire maintenant parce que maintenant c'est avec des couteaux. (...)

Alors ils voient premièrement l'avenir en noir pour ne pas faire de tautologie, n'est-ce-pas, l'avenir en noir, les parents qui ne les comprennent pas, l'école, ils arrivent avec des groupes qui se battent, ah va-t-en chez toi alors que le gars il ne connaît même pas Haïti (rires). Le Québécois voilà qu'il lui dit va-t-en chez toi mon vieux. Alors ce gars-là il se sent seul. Donc comme exutoire, il commence à prendre de la drogue, à vendre de la drogue, à être *hightop*, et puis à être agressif". (homme, 52 ans, citoyen d'adoption)

3.2.3 Identité: perception de rejet et discrimination raciale

Une autre dimension du problème d'identité tient au sentiment de rejet qu'éprouvent de nombreux jeunes de la part des autres jeunes, comme en fait mention près de la moitié des répondants: "Les jeunes, ce qu'ils ressentent beaucoup, c'est la question, c'est leur perception, c'est la question du racisme, d'être mis à part ou d'être ghettoïsés d'une certaine façon"¹¹, explique une leader (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption). Alors que ces jeunes ont le plus souvent un sentiment d'appartenance au Québec, leur milieu ne cesse de leur renvoyer une image d'eux-mêmes en tant qu'Haïtiens. Un leader parle ainsi de "l'identité morcelée" de ces jeunes: "On me dit: depuis quand tu es arrivé toi -juste en parlant entre amis-, toi tu es arrivé quand? Juste une petite question banale comme ça. Je suis né ici, je ne suis pas arrivé. On vient de la blesser, on vient de le blesser dans son for intérieur. Et lui qui pensait qu'il était Québécois, on vient de lui demander quand est-ce qu'il a immigré" (homme, 45 ans, résident permanent). Un autre leader décrit l'ambiguïté qui entoure l'identité des jeunes, cette espèce de coupure entre leur propre perception et celle de leur entourage:

"Il y a une espèce d'ambiguïté. D'accord dans la rue ils sont des Haïtiens, on les voit, on leur dit qu'ils sont des Haïtiens. Et en même temps ils sont des Québécois parce qu'ils ne connaissent pas Haïti. Alors ça crée une espèce de césure, de coupure entre ce qu'ils sont vraiment, et ce que les gens leur disent qu'ils sont". (homme, 52 ans, citoyen d'adoption)

Une répondante fait observer que sa fille doit constamment revendiquer son identité québécoise. Dans ses rapports interpersonnels, "il y a toujours ce lien d'autorité qu'elle sent, qui semble la ramener à ce qui devrait être sa vraie nature" (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption). Un autre s'inquiète du choc qu'il anticipe chez son fils, qui rejette les mesures de discrimination positive puisqu'il se définit comme Québécois: "Avec sa façon de ne même pas se voir Noir dans cette société, je ne sais pas comment il va vivre cette situation" (homme, 44 ans, citoyen d'adoption).

¹¹. M. Pierre Noël a, dans le cadre de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles déjà citée, traité des conséquences possibles sur l'image qu'ont les jeunes d'eux-mêmes, de perceptions négatives provenant du milieu social. Il explique qu'à cause de la dislocation de la cellule familiale, de paroles et de gestes à portée raciste et d'un manque d'activités d'intégration sociale, les adolescents sont portés à se regrouper selon leur appartenance ethnique ou raciale, par sentiment de sécurité et par peur d'être rejetés, les plus perturbés pouvant adopter des comportements délinquants (Noël, 1991: 31).

Voir également dans le même document, à propos des effets de la discrimination sur l'estime de soi, qui est centrale dans l'établissement de rapports interculturels harmonieux, le résumé que fait J. Lévy des résultats d'entrevues réalisées auprès de jeunes des communautés ethniques (Lévy, 1991:35-38).

Le criminologue Marc Leblanc signale, par ailleurs, l'émergence de "bandes conflictuelles", reliées à des activités de violence et structurées selon des critères ethniques ou "raciaux", et explique ce phénomène par "l'existence d'une relation dialectique entre une attitude d'intolérance et de provocation de la majorité, d'une part, et la tendance au regroupement de la minorité qui manifeste sa différence et sa réactivité, d'autre part" (Violence et racisme au Québec, 1992:14-17).

3.2.4 Conditions d'immigration: séparation des familles

Quelques répondants abordent les problèmes liés aux caractéristiques migratoires. Une leader qui exerce des fonctions au niveau de l'accueil aux immigrants estime que la "migration en chaîne", typique de la nouvelle immigration, contribue à la désorganisation de nombreuses familles (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption). Les problèmes que pose la réunification des familles après des délais de séparation allant jusqu'à dix ans sont considérables, poursuit un autre leader. Ces enfants qui ont grandi en échappant au contrôle familial se retrouvent, à leur arrivée, dans un milieu dépourvu économiquement, face à des "étrangers" dont ils acceptent difficilement l'autorité soudaine, d'autant plus qu'ils perçoivent très vite la possibilité de s'y soustraire:

"Au départ, les parents les ont laissés petits et quand ils reviennent, ils reviennent des jeunes adultes. Maintenant, il n'y a aucune communication entre les parents et les adultes. Et ces gens-là maintenant, les parents ne sont pas là pour les surveiller et ils grandissent tout seuls... Il y a des gens qui ont été séparés depuis dix ans. Quand le père ou la mère rentre ici, il est au salaire minimum, ce n'est pas assez pour le faire rentrer ou bien il a été pendant un bout de temps sur le Bien-être social ou bien ils ne veulent pas faire rentrer les enfants parce que la situation n'est pas tellement bonne ici, alors l'enfant qui rentre, il rentre dans un milieu complètement différent. Le père ou la mère pensent toujours qu'ils s'adressent à des enfants, et la façon de parler, vous savez, en Haïti, l'éducation, l'autoritarisme, ça continue et... c'est très particulier, mais c'est un caractère chez nous qui ne disparaîtra pas demain matin. Alors les jeunes se révoltent, ils savent aussi que le système leur permet de se soustraire à ça et puis ils en abusent. Alors c'est plutôt la nouvelle immigration par voie de réunification de famille maintenant qui pose un problème. Pour nous, c'est un fléau parce que dès que les enfants rentrent en contact avec le système, tout change." (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Laissés sous la responsabilité d'un membre de la famille en Haïti, certains jeunes, ayant vécu en Haïti une vie plus convenable que les jeunes de leur entourage grâce à l'argent reçu de leurs parents, éprouvent un choc à leur arrivée au Québec, en raison de leurs attentes irréalistes et de l'obligation soudaine de devenir autonomes à laquelle ils se trouvent confrontés, explique une autre leader, et qui représente souvent un changement trop brusque (femme, 46 ans, citoyenne d'adoption). Certains leaders jugent le choc particulièrement important chez les jeunes arrivés autour de l'âge de 14 ans environ et qui n'ont aucune formation.

3.2.5 Intégration scolaire

Mais c'est dans les ratés du système scolaire qu'il faut également rechercher les causes de la délinquance et des problèmes d'intégration des jeunes, rappellent plusieurs leaders, qui insistent sur le rôle déterminant du "décrochage scolaire". On cite le cas des jeunes qui ont connu dès leur arrivée des

problèmes d'adaptation scolaire à cause de la différence existant entre les systèmes scolaires haïtien et québécois et qui, n'ayant pu surmonter leurs problèmes initiaux en raison d'erreurs de classement ou de problèmes d'ordre linguistique ou autre, ont accumulé un retard scolaire. Incapables de suivre le rythme de la classe, ils sont orientés vers des "voies de garage" ou finissent par abandonner l'école:

"Les enfants qui ont commencé leur scolarité en Haïti, arrivés ici, avaient beaucoup de difficultés, compte tenu de la différence des deux systèmes scolaires. La question du classement n'était pas en leur faveur, parce que la question d'âge scolaire en Haïti n'a aucune valeur. Alors ces enfants étaient mal classés ici, généralement. Étant donné leur niveau de scolarité, comparativement à leur âge chronologique, donc ils ne pouvaient pas suivre. Et c'est ce qui explique l'abandon scolaire. Alors une fois qu'ils abandonnent l'école, eh! bien... (homme, 56 ans, résident permanent)

Le rejet de la part d'autres jeunes et les autres formes de discrimination, l'obligation de lutter pour se maintenir à l'école, aggravent ces difficultés. L'organisme dont est responsable un leader a donc résolu d'organiser des programmes de rattrapage scolaire à l'intention des jeunes éprouvant des difficultés dans leurs études:

"Je parlais tantôt de problèmes de famille, mais il y aussi l'abandon scolaire qui joue un rôle très important dans la délinquance juvénile. Parce que l'enfant qui arrive à l'école et qui ne peut pas vraiment s'intégrer, ne peut pas vraiment s'adapter parce qu'il se sent rejeté, il ne peut pas suivre ou bien parce qu'il a des problèmes de langue surtout au niveau de la compréhension du prof, à l'époque où entre guillemets les profs parlaient avec beaucoup d'accent. Actuellement, je pense qu'il y a beaucoup de changements mais c'est très difficile pour un enfant de suivre, de s'intégrer dans une classe où il doit se battre des fois pour sa survie même à l'intérieur de l'école. Donc une fois que cet enfant n'arrive pas vraiment à s'intégrer dans la classe à l'école, il n'attendra pas longtemps pour sacrer le camp, il va quitter. Et puis c'est ce qui arrive dans bien des cas où les jeunes sombrent dans la délinquance juvénile". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

3.2.6 Intégration économique

Près de la moitié des leaders interrogés traitent de la problématique de l'intégration au marché du travail des jeunes adultes. L'un d'eux insiste sur le taux de chômage élevé, dans un contexte où les jeunes sont sollicités par la société de consommation, et le relie à de faibles qualifications et à des pratiques discriminatoires en emploi:

"Le chômage c'est important. C'est viscéral, surtout un jeune qui est sollicité par le système de consommation. C'est 55 p. cent des jeunes de 18 à 25 ans semble-t-il...

Qu'est-ce qu'il y a derrière ce chômage-là? De la discrimination, de la non-compétence, un refus d'aller travailler, quels sont les...?

Bon il y a la question de la formation, bien sûr, ça c'est quand même très important, il faut le mentionner. Mais il y a aussi d'autres facteurs, la discrimination dans l'emploi, qui

en quelque sorte rejette certaines catégories de travailleurs par rapport à d'autres parce qu'on a des préjugés face à telles catégories de travailleurs. On a toujours pensé par exemple que les Noirs étaient paresseux. Alors c'est resté ancré peut-être dans la tête d'un employeur, que s'il engage un Noir, il ne va pas produire grand-chose". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

Quelques leaders soulignent la nécessité d'encadrer les jeunes et de leur fournir une orientation professionnelle, afin de leur permettre d'obtenir un emploi satisfaisant. L'un d'eux affirme que les jeunes des "minorités visibles" vivent avec plus d'acuité les problèmes d'emploi constatés parmi l'ensemble des jeunes Québécois. Le taux de chômage des jeunes des "minorités visibles" représenterait, en effet, environ le double de celui de l'ensemble des jeunes Québécois. Les caractéristiques de l'emploi des jeunes, dans un contexte marqué par ailleurs par la récession, ne sont guère reluisantes: emplois précaires, non syndiqués, absence de sécurité d'emploi:

"Le taux de chômage est peut-être... neuf p. cent dans la société, dix p. cent chez les jeunes, ça serait aux alentours de 16-17-18 p. cent dépendant des études. Chez les jeunes des "minorités visibles", c'est encore le double de ce qu'il est chez les jeunes Québécois, c'est un facteur d'aggravation. Il y a un problème de la jeunesse dans cette société de toutes façons, ça se pose avec plus d'acuité pour les jeunes des "minorités visibles". Mais quelque part, on va arriver à un point dans la société, où la fonction jeune ne fonctionne pas. Et je veux dire la dimension, la vitesse "jeunes" ne peut pas passer en troisième, parce que la troisième est bloquée... Il y a un problème de toute façon dans la société. Et toutes sortes d'emplois précaires au niveau des jeunes. Je dirais des jeunes qui n'ont jamais connu une job stable, qui travaillent seulement à contrat, des jeunes qui n'ont jamais eu une sécurité d'emploi, qui n'ont jamais connu ce que c'est qu'un emploi syndiqué, qui n'ont jamais connu un emploi stable permanent... Enfin il y a toutes sortes de nouvelles formes d'organisation de gestion du travail, de la main-d'oeuvre, qui se sont développées. Et puis finalement, les jeunes ont écopé. Bon, il y a la structure démographique de la population aussi, on s'en va en récession, alors le gros défi c'est que quand l'économie allait bien, ça n'a pas créé tellement plus d'emplois. L'économie va mal, et puis on lui demande de créer plus d'emplois, c'est vraiment un paradoxe assez grave au niveau de la société. Pour les jeunes de la communauté haïtienne, je pense ce n'est pas différent, sauf que c'est peut-être plus grave". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Les erreurs d'orientation professionnelle, la faiblesse de l'entrepreneuriat dans la communauté haïtienne, le manque de réseaux informels susceptibles de procurer de l'emploi aux jeunes, et l'absence de modèles de réussite sociale dans d'autres professions que celles exercées par la première génération de la communauté haïtienne, qui sont saturées, contribuent au taux élevé de chômage chez les jeunes d'origine haïtienne, poursuit le même leader:

"À un certain moment, beaucoup s'en allaient en administration et la plupart des finissants en administration ne trouvent pas la porte... Et il y a beaucoup de problèmes: méconnaissance du marché du travail, absence de réseaux informels, absence de modèles dans certaines professions, car si les autres ont réussi, c'est parce qu'ils étaient médecins ou professeurs. On va essayer d'être médecin ou professeur. Si on n'est pas médecin ou professeur, on est un raté, on a échoué, on est bon à rien... Alors qu'on aurait pu être un bon technicien de laboratoire, ou n'importe quoi. (...) Et puis il y a la faiblesse de l'entrepreneursip qui n'a pas encore développé des modèles. Parce qu'il y a des jeunes, je pense qu'ils pourraient, ils sont assez dynamiques, ils auraient le potentiel pour créer leur propre emploi, mais dans la communauté, l'entrepreneursip n'arrive pas encore vraiment à former des modèles de réussite sociale." (idem)

La communauté, peu fortunée, n'est pas autosuffisante sur le plan des affaires, ce qui lui permettrait de créer des emplois pour ses jeunes, qui sont souvent victimes de discrimination sur le marché du travail, déplore à son tour une autre répondante. Deux autres soulignent l'absence, chez les jeunes Noirs, de modèles de réussite susceptibles de les stimuler à se démarquer sur le plan professionnel. Il en résulte un découragement et une impression d'être face à un cul-de-sac, comme l'exprime l'un d'eux:

"Les jeunes, ils ont un autre problème, c'est la richesse. Les jeunes ici à Montréal, il faut dire en Amérique du Nord, ils ont une vision, étant donné qu'au Québec il n'y a aucun Noir qui occupe une position de force où il est projeté en avant de la scène... quand je dis aucun, il y en a très peu. Par exemple, il n'y en a même pas cent qui occupent des positions auxquelles les jeunes peuvent s'identifier: écoute, on se reconnaît là-dedans. Ils ne se voient pas dans la vie, ils ne se voient nulle part vraiment". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

3.2.7 Délinquance et formation de gangs

Certains leaders font état de l'existence d'activités criminelles parmi une minorité de jeunes, surtout constitués en gangs, les plus fréquemment mentionnées étant la prostitution, la drogue et les vols par effraction. Il convient toutefois de signaler qu'il est ici question des gangs poursuivant des activités criminelles et non du phénomène normal de constitution de groupes d'adolescents. Quelques leaders rapportent un niveau élevé d'agressivité et le recours à des couteaux lors de batailles opposant certains gangs, ainsi que la condamnation de jeunes à la prison et le placement de mineurs dans des centres d'accueil. Un leader responsable d'un organisme ayant mis sur pied des programmes d'intervention auprès des jeunes de la communauté haïtienne décrit les principales formes de délinquance qu'il a observées:

"Surtout au niveau des gangs, les délits c'est surtout des introductions par effraction, des vols d'auto, le trafic de la drogue, la prostitution... La drogue ça rentre tranquillement, parce qu'il y a le crack qui est à bon marché quand même. (...) Et la prostitution, qui l'organise?"

Ce sont des chefs de gangs qui l'organisent. (...) Des jeunes garçons qui vont recruter des filles. Ceux qui ont des difficultés à la maison, qui vivent le plus souvent des conflits de génération avec leurs parents qui sont soit Témoins de Jéhovah ou bien qui veulent faire passer leurs propres valeurs.

Ce sont des Haïtiennes qu'ils vont recruter?

Ce sont des Haïtiennes qu'ils vont recruter, souvent (...) des Haïtiennes qui ont eu des problèmes et qui ont été placées par la DPJ, par la Direction de la protection de la jeunesse dans des centres d'accueil. Bien souvent les leaders vont dans les centres d'accueil recruter ces jeunes filles-là (...) Ils recrutent aussi des Québécoises qui éprouvent les mêmes difficultés. Dans leurs familles bien souvent c'est la séparation entre le père et la mère, ça va mal, et l'enfant a le mal de vivre vraiment dans un milieu où ne règne pas une certaine harmonie. Et puis peut-être elle a ses propres valeurs, elle est jeune, elle aimerait aller danser disco tout ça. Et puis des fois aussi elle a des amis d'autres ethnies qu'elle aimerait amener à la maison mais les parents disent non carrément, je ne veux plus de ci, je ne veux pas de ça. Alors l'enfant a comme un mal de vivre, un mal d'être dans sa peau". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

Il semblerait que les jeunes délinquants se retrouveraient autant parmi les nouveaux arrivants que parmi les jeunes nés au Québec. Les témoignages des leaders indiquent toutefois une surreprésentation de jeunes originaires de milieu défavorisé, bien que certains soient issus de familles plus aisées.

Quelques-uns des leaders interrogés mettent de l'avant l'influence qu'exerceraient sur les jeunes d'origine haïtienne les valeurs véhiculées par la société américaine, comme l'explique l'un d'eux: "Les Américains projettent une image de violence aussi, richesse et violence en même temps" (homme, 44 ans, citoyen d'adoption). D'après une autre répondante, il y a, à l'adolescence, "une remise en question du monde adulte" et des valeurs apprises, "qui s'exprime par cette forme-là qui est la gang, qui utilise la violence et aussi des moyens illégaux". À cela s'ajoute l'attrait qu'exerce l'argent sur certains jeunes. La délinquance constituerait pour ceux-ci une "stratégie d'intégration à la société"¹², un moyen rapide d'accéder à la richesse:

"La formation des gangs, pour moi c'est beaucoup plus vu comme une stratégie, ça peut paraître paradoxal mais c'est quand même une stratégie d'intégration à la société. C'est quand même la société qui offre ce modèle aussi, s'il n'y avait pas une nécessité d'avoir des réseaux de drogues, des réseaux de prostitution, les jeunes n'embarqueraient pas là-dedans. C'est vu comme étant un moyen d'accéder facilement à la richesse. Il y a de la révolte face à la société, face à la société qui ne donne pas un emploi, mais c'est aussi en même temps une façon très rapide de se faire de l'argent. Parce que les garçons nous

¹². Cette explication rejoint la thèse de Lapeyronnie sur l'action collective des jeunes d'origine maghrébine en France. L'auteur soutient que l'assimilation de ces jeunes leur a permis de se mobiliser pour lutter contre la discrimination dont ils étaient l'objet (Lapeyronnie, 1987).

disent souvent: bon regardes-toi avec ton poste de travailleur social qu'est-ce que tu gagnes, moi à 30 ans je vais être millionnaire, je vais avoir ma BMW et je vais avoir autant de filles que je désire. C'est quand même une façon d'accéder rapidement à la richesse, qui est quand même une valeur assez importante dans la société occidentale". (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

Il faut, selon elle, examiner ces problèmes à la lumière des caractéristiques de sa communauté: "C'est une communauté jeune au Canada, au Québec, à Montréal, une communauté qui a des difficultés d'adaptation, compte tenu de l'origine" socio-économique de ses membres.

3.3 Perspectives de solutions

Un leader soutient, à propos de la délinquance juvénile, que "peut-être on aurait pu éviter ce phénomène-là si on avait une communauté bien organisée", faisant néanmoins observer que l'absence de formation et de perspectives d'avenir contribue fortement au désarroi de ces jeunes: "Il faut dire aussi qu'un jeune qui a 17, 18 ans ne voit aucun avenir, il n'a rien. Alors il se jette tête baissée... dans ça" (homme, 56 ans, résident permanent). Un deuxième ne juge pas la situation désespérée et croit en la possibilité de réintégrer ces jeunes à la société:

"Le problème des jeunes, c'est un problème d'abord d'intégration, c'est le prix qu'on a à payer, que la communauté a à payer pour être restée longtemps une communauté de passage. À un certain moment, on a l'impression que les salles communautaires ont uniquement des affaires d'immigration à régler dans le pays. Même pas les problèmes d'établissement, c'est juste une question de légalisation. Entre-temps, au même rythme que la société d'accueil, on prend aussi toutes les luttes, on a les mêmes problèmes que la communauté d'accueil, sauf que la communauté d'accueil assumait des structures pour répondre à ces besoins-là. Nous, la communauté haïtienne, on n'a pas mis de structures, non seulement on n'a pas mis de structures, on n'en a même pas parlé pour orienter ces gens vers des structures existantes dans la communauté d'accueil. Non, je pense que c'est le prix qu'on a à payer. Et puis qu'il est encore temps de redresser la situation de ces jeunes-là.

Par des structures communautaires, on pourrait encadrer les jeunes?

Oui, moi je pense par des structures communautaires, on peut aller chercher les jeunes. On peut vraiment réintégrer ces gens-là à la société". (homme, 42 ans, citoyen d'adoption)

Ces dernières interventions nous semblent attribuer une responsabilité considérable à la communauté pour des problèmes qui relèvent pour une bonne part de l'origine sociale de ses membres et de la discrimination pratiquée à leur endroit.

En somme, les jeunes posent avec urgence le problème de l'intégration, rappellent la plupart des leaders. Le discours que tiennent ces jeunes indique leur volonté de jouer le rôle qui leur revient: "On est ici, on est là pour y rester et nous voulons avoir notre place" (homme, 56 ans, résident permanent). Les jeunes ont leurs racines ici, ils revendiquent de jouer le rôle qui leur revient au Québec, et ils ne vont pas accepter qu'on les renvoie "chez eux", estime une répondante (femme, 49 ans, citoyenne d'adoption). Une autre s'inquiète: "Ces jeunes-là, on ne sait pas vraiment, il n'est pas clair que ces jeunes-là ont une place ici. Et quelle sera la place qu'ils vont prendre" (femme, 41 ans, citoyenne d'adoption).

Des leaders estiment qu'il faut proposer aux jeunes des modèles de réussite sociale, les inciter à l'étude, les préparer adéquatement au marché du travail, créer des emplois valorisants, les aider à mettre sur pied des activités sociales, etc. Une répondante souligne la nécessité, pour les organismes de la communauté, de travailler à améliorer les compétences parentales, d'une part, et d'encadrer les jeunes, d'autre part, en leur fournissant une orientation professionnelle propre à les aider à améliorer leur situation:

"On peut chercher des encadrements en augmentant les compétences familiales premièrement, deuxièmement, via les associations haïtiennes qui existent trouver un encadrement pour ces jeunes-là qui leur permettront d'avoir des cadres de référence, telle l'orientation professionnelle qui pourrait les conduire à trouver un travail, un bon travail, et à progresser professionnellement". (femme, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Dans un mémoire présenté au Conseil permanent de la jeunesse, des jeunes Noirs francophones et anglophones revendiquent la place qui leur revient dans la société québécoise, notamment la participation aux prises de décision dans les écoles, traitent du racisme qui est leur réalité quotidienne, et réclament l'adoption de mesures propres à assurer leur intégration à la société québécoise ainsi que l'élimination du racisme au niveau de l'éducation, du marché du travail et des services publics. À propos du racisme, ces jeunes affirment:

"Le racisme est un problème actuel très grave dans notre société. Il n'est pas le fruit d'une imagination émotive mais notre réalité quotidienne à nous, jeunes de "minorités visibles", qui devons subir les rejets, les mépris, les insultes, les exclusions qui en sont les manifestations"¹³.

¹³. Mémoire présenté au Conseil permanent de la jeunesse par un groupe de jeunes Noirs francophones et anglophones de la région de Montréal (1989:6).

4. PRÉJUGÉS, RACISME ET ETHNOCENTRISME

Dix-neuf (huit femmes et 11 hommes) des vingt répondants d'origine haïtienne ont décrit les rapports existant entre les membres de la communauté haïtienne et ceux des diverses composantes de la société québécoise. On aborde, d'une part, la question des tensions existant au sein de la société, à partir de la perception qu'ont les répondants des préjugés, du racisme et de l'ethnocentrisme existant au Québec, tant chez les membres des diverses composantes de la société que chez ceux de leur propre communauté, et d'autre part, la question du rapprochement interculturel et de l'avenir des relations au sein de la société globale. Il est ici davantage question de rapports interpersonnels, inférés à partir de l'expérience des répondants, que de rapports entre communautés.

Le rapport du *Comité d'intervention contre la violence raciste*¹⁴ fournit certaines pistes de réflexion intéressantes permettant de mettre en perspective les propos des leaders. Le bilan de la consultation effectuée auprès de divers organismes québécois indique que fondamentalement, le Québec n'est pas une société raciste, comparativement à d'autres sociétés où les rapports sociaux sont beaucoup plus tendus. Cependant, le Rapport souligne que "le Québec n'est pas à l'abri d'importantes manifestations de racisme"¹⁵, en ce sens où des attitudes et des "pratiques sociales" encouragent des comportements et des événements à caractère raciste. En effet, il semble que les rapports interethniques soient devenus plus conflictuels depuis quelques années, particulièrement dans la région de Montréal. Selon des personnes qui ont participé à la production de ce rapport, certains facteurs sociaux peuvent en partie être tenus responsables de l'augmentation des manifestations du racisme au Québec, tels la récession, le débat constitutionnel et la crise démographique¹⁶.

¹⁴. Ce comité, formé de membres du Centre maghrébin de recherche et d'information, de la Commission des droits de la personne du Québec, du Congrès juif canadien (région du Québec) et de la Ligue des droits et libertés, a publié ce rapport à l'issue d'une consultation à laquelle ont participé une soixantaine de personnes représentant une vingtaine d'organismes divers (*Violence et racisme au Québec*, 1992).

¹⁵. Ibid.:11.

¹⁶. L'analyse que présente ce comité considère comme démesurées les visions qui font de la société québécoise la championne du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie. Ces perceptions taisent, en effet, l'existence d'instruments démocratiques dont s'est doté le Québec pour promouvoir l'égalité des citoyens et lutter contre la discrimination et le racisme, ainsi que les déclarations de principe engageant les pouvoirs publics en ce sens. Voir les parties II et III du rapport déjà cité, qui comporte l'analyse que fait le comité du phénomène de la violence raciste, ainsi que les pistes d'orientations proposées (*Violence et racisme au Québec*:45-107).

Les perceptions des répondants relatives aux rapports qu'entretiennent les membres de leur communauté avec ceux des autres communautés ethniques sont présentées dans une première section, alors que celles qui ont trait aux rapports interpersonnels existant entre la communauté haïtienne et la minorité anglophone d'origine anglo-saxonne font l'objet de la deuxième section, et que la troisième section traite des perceptions des rapports existant entre les membres de la communauté haïtienne et ceux de la majorité québécoise d'origine canadienne-française.

4.1 Les communautés ethniques

4.1.1 Perception de tensions

Quelques répondants font état de certaines tensions sociales qu'ils attribuent aux préjugés racistes propres à un certain nombre de Blancs, et en particulier à des personnes d'origine européenne, à l'endroit des "minorités visibles". Comme l'exprime une première répondante, "il y a du racisme de la part de certains immigrants blancs à l'égard des immigrants noirs. L'ethnocentrisme, ça sera plus les Québécois de vieille souche" (femme, 46 ans, citoyenne d'adoption). Ces préjugés s'expriment, selon elle, sous forme de graffitis racistes sur les murs et par l'arrogance que manifestent certains jeunes anglophones d'origine italienne à l'égard des "gens de couleur". Les propos d'un autre leader vont dans le même sens, et confirment en outre le fait que les préjugés ne sont pas à sens unique. Des membres de la communauté haïtienne auraient aussi recours, par méconnaissance, estime-t-il, à des stéréotypes "faciles" pour décrire le comportement des Juifs, des Chinois ou des Arabes en tant que collectivités:

"Il y a d'autres groupes aussi qui ont des préjugés face aux Haïtiens ou face aux "minorités visibles". Ce n'est pas toujours et pas seulement les Québécois et puis dans les Blancs il y a des Européens d'autres pays, qui d'abord vont être aussi racistes sinon plus racistes que les Québécois, ça c'est évident. Dans la communauté haïtienne, des fois on va trouver des stéréotypes faciles: les Juifs sont ci, les Chinois sont ci, les Arabes sont ci. Il y a, peut-être à cause de la distance, méconnaissance, etc., il y a des stéréotypes qui sortent souvent dans la communauté haïtienne comme ça". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Enfin, un autre leader a remarqué que des immigrants juifs ou d'origine italienne faisaient preuve de préjugés ou d'attitudes racistes ou ethnocentristes envers les Haïtiens, qu'il attribue à un sentiment d'insécurité, à des pratiques ethnocentristes en matière d'emploi, ou à la généralisation abusive d'expériences négatives à l'ensemble de la communauté haïtienne:

"Sur un million, on a quelques individus, spécialement les individus immigrants comme eux d'ailleurs, comme les Juifs ou bien les Italiens. Peut-être ces gens sont un peu

menacés, ils sont plus intéressés à favoriser les gens de leur propre culture que les gens des autres cultures. L'emploi c'est une question d'égoïsme finalement, ils pensent plutôt aux gens de leur propre culture. Et il suffit que quelqu'un ait eu une expérience mauvaise avec une famille haïtienne, automatiquement pour qu'ils placent tous les Haïtiens dans le même sac. Alors à ce moment-là, on va trouver le racisme dans la pratique mais ce n'est pas quelque chose d'établi, quelque chose qui est généralisé". (homme, 49 ans, citoyen d'adoption)

Un faible nombre de leaders fait état par ailleurs de la présence de certaines tensions au niveau des rapports entre les personnes d'origine haïtienne et les autres personnes d'origine antillaise et plus globalement, les membres des autres communautés noires du Québec, qu'ils attribuent surtout à la barrière linguistique. Ces répondants font ainsi allusion à certains préjugés qui influenceraient réciproquement les rapports existant entre les Afro-Québécois anglophones et francophones. Ces propos indiquent que certains membres de l'un et l'autre groupe se renvoient réciproquement des stéréotypes de "dominés" ou d'"assimilés". Il importe de souligner à cet égard que la majorité des répondants est plutôt d'avis qu'il existe très peu de contacts entre les membres des deux communautés pour des raisons d'ordre linguistique. De tels stéréotypes sont le propre de quelques individus et ne reflètent pas les sentiments de l'ensemble des membres des deux communautés, insiste une répondante¹⁷. Reprenant le stéréotype de "dominés" à son compte, un leader croit que les Antillais anglophones "sont des gens qui ont été colonisés plus longtemps, ils ont eu le temps d'apprendre leur modèle, que nous, nous n'avons pas eu le temps d'apprendre. Nous avons volé de nos propres ailes pendant 100 et quelque, presque 200 ans" (homme, 44 ans, citoyen d'adoption). Il admet que ces préjugés préexistent à l'immigration, et que "ça nous a fait connaître des moments très difficiles, dans les autres Antilles" (idem). Un autre répondant, qui attribue l'existence de certaines tensions interpersonnelles à la "barrière linguistique", précise que les Afro-Canadiens anglophones reprochent aux membres de la communauté haïtienne leur "repli" sur Haïti et leur faible engagement dans la politique canadienne, qu'ils perçoivent comme un manque de solidarité et d'intérêt pour la lutte des Noirs:

"On a eu des difficultés, des discussions avec les Noirs anglophones qui nous reprochent notre indifférence, notre manque d'implication dans la politique canadienne et, pour eux, nous devons être avec eux pour pouvoir faire avancer la cause des Noirs, combattre le racisme, et puis nous, nous ne faisons que parler d'Haïti. Alors c'est un aspect... je crois, qu'il ne faut pas minimiser. C'est très important et c'est ce qui fait que je suis différent

¹⁷. À propos du stéréotype d'"assimilés" utilisé par certains pour désigner les personnes d'origine haïtienne, voir le témoignage de cette répondante rapporté à la section du thème 2.2.2 intitulée "La vision de la position des Afro-Canadiens anglophones", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

d'un Africain, je suis différent d'un Jamaïcain. Et c'est comme ça...". (homme, 56 ans, résident permanent)

La barrière linguistique semble une source de malentendus entre les membres des deux communautés, comme l'indiquent les propos de ce même répondant: "Je crois que la langue est un obstacle parce que moi-même j'ai des difficultés à me faire comprendre. Ils sont unilingues anglais, voilà. Peut-être à cause de la Loi 101 maintenant, il y en a, je vois pas mal d'enfants qui commencent à fréquenter les écoles françaises" (homme, 56 ans, résident permanent). Une dimension de cette question est d'ordre économique, et renvoie à l'impression des Noirs anglophones d'être désavantagés sur le marché du travail. L'un des deux derniers leaders cités estime que les difficultés que connaissent les Afro-Québécois anglophones s'expliquent par leur méconnaissance du français, car "ils ne sont pas présents dans la fonction publique, ils ne sont présents nulle part" (homme, 44 ans, citoyen d'adoption), mais l'autre n'y voit pas le seul facteur en cause, et ne croit pas qu'il faille sous-estimer l'effet de la discrimination:

"La communauté noire anglophone qui est là bien avant nous, mais elle n'est pas intégrée, d'où ça vient? Est-ce que c'est de leur faute ou bien la faute aux Québécois? Voilà. Alors on se demande, nous, est-ce que ce n'est pas la même...

Même sort qui vous attend?

Qui nous attend". (homme, 56 ans, résident permanent)

L'un des leaders cités fait référence à certaines tensions linguistiques qui se seraient manifestées lors de rencontres de représentants de concertation d'organismes tenus à l'extérieur du Québec, qui ne sont pas sans rappeler le climat de certaines rencontres de représentants d'organismes québécois et canadiens (homme, 44 ans, citoyen d'adoption). Une autre dimension du problème réside, semble-t-il, dans la question de la représentation des Noirs au Québec, qui ne ferait pas l'unanimité.

4.1.2 Perception d'un rapprochement

En dépit des tensions observées au niveau des interactions entre des membres de la communauté haïtienne et de la communauté italienne dont il a été fait état, deux leaders affirment ne pas juger la situation dramatique et décrivent les rapports globaux existant entre les deux communautés en termes relativement positifs. Une répondante, évoquant la sympathie que ressentent beaucoup de membres de la communauté haïtienne pour les personnes d'origine italienne, fait remarquer que cette perception positive n'est pas forcément réciproque, en dépit des ressemblances qu'elle observe entre les deux communautés en ce qui a trait à leurs modes de socialisation primaire:

"Souvent les Haïtiens ont l'impression d'être proches des Italiens. Ce qui n'est pas faux. À certains niveaux. Je dirais à des niveaux de socialisation primaire. L'Haïtien a je crois globalement une forme de sympathie pour l'Italien, sympathie... je dirais (rires) qui n'est pas réciproque forcément." (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

Un répondant dont les propos laissent entendre que les rapports existant entre les membres des communautés italienne, haïtienne et les Québécois d'origine canadienne-française pourraient être meilleurs, insiste néanmoins sur les similitudes qui existent entre eux. Il ne s'inquiète pas outre mesure des tensions interethniques, car les individus réussissent à "se démerder quand même", fait-il remarquer. Tout en étant conscient que les membres de sa communauté ne partagent pas tous son "optimisme", il se dit toutefois assuré que le dialogue s'établira lorsque les divers interlocuteurs seront fatigués de "gueuler":

"Comment est-ce que tu vois les relations entre la majorité de francophones, les immigrants, la minorité anglophone et la communauté haïtienne?"

Je pense que les relations ne sont pas si pires. Au-delà de tout ce qu'on peut dire, de ce qu'on peut voir, je considère que quand ils sont en petits groupes les gens se comprennent, quand les groupes s'élargissent et les groupes se parlent davantage. Les Québécois et les Haïtiens se ressemblent. Mais il y a des gens qui vont me dire le contraire. Moi je dis non, ce n'est pas vraiment... Il y a des gens qui disent ce n'est pas vrai mais sans avancer quelque chose. Mais moi, comme réactions, émotivité, revendications, je pense qu'on se ressemble beaucoup à ce niveau-là. On gueule beaucoup et je pense qu'on se ressemble. Les Italiens, les Québécois, les Haïtiens, moi, oui, je peux facilement les mettre dans le même panier. Ils vont se démerder quand même. À un certain moment de la durée, quand ils vont être fatigués, ils vont se parler. Moi c'est comme ça que je vois les choses". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

En dépit de certaines tensions interpersonnelles qui se manifestent entre les membres des communautés noires, fondées à la fois, semble-t-il, sur des contradictions historiques, sur une certaine compétition économique et sur certaines divergences d'ordre politique et linguistique, la solidarité des membres de la communauté haïtienne avec leurs frères noirs anglophones apparaît fondamentale et n'est jamais remise en question, affirme une répondante: "C'est une solidarité qui est demandée et qui est nécessaire" (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption). Plusieurs autres soulignent à un moment ou l'autre de l'entrevue leur solidarité et celle des membres de leur communauté à l'égard des autres Noirs du Québec, qui résulterait à la fois de leur identité africaine ou de leur expérience de la discrimination.

4.2 La minorité anglophone d'origine anglo-saxonne

4.2.1 Perception de tensions

De l'avis d'une majorité de leaders, les rapports qu'entretiennent les membres de la communauté haïtienne avec les anglophones d'origine anglo-saxonne seraient très limités. Il n'y aurait pas, selon un leader, de véritable "dynamique" entre les travailleurs d'origine haïtienne et ceux d'origine anglo-saxonne, malgré le fait qu'ils se côtoient sur le marché du travail (homme, 42 ans, citoyen d'adoption).

Un pasteur protestant fait état de certaines tensions existant dans son milieu à propos du statut du français dans le cadre de rencontres ou d'échanges de documents au Canada, les pasteurs francophones ne disposant, selon lui, que d'une "voix très faible", étant une minorité. Il explique que "nous devons lutter en tant que pasteurs francophones, lutter pour avoir ces mêmes choses en français" (homme, 49 ans, citoyen d'adoption). Le sentiment de supériorité que manifeste la minorité d'origine anglo-saxonne à l'égard de la majorité d'origine canadienne-française marque, selon lui, la dynamique des interactions entre les pasteurs francophones et anglophones du Canada:

"La culture anglo-saxonne c'est qu'il y a un sens de supériorité. Un sens de supériorité parce que nous avons beaucoup de nos pasteurs anglophones, aussi bien au Québec qu'au Canada, et puis il y a un sens de supériorité en ce sens que... connaissant très bien l'histoire, on sait que le Québécois était toujours considéré inférieur à travers l'histoire. *Vous le sentez dans les interactions que vous avez avec les gens que vous connaissez?* Bien sûr". (idem)

Une répondante critique le manque d'ouverture dont feraient preuve, selon elle, certains Anglo-Québécois à l'égard de la majorité francophone: "Les anglophones, je les découvre, certains, parce qu'il faut dire que ce n'est pas tous, je les découvre vraiment très... très peu ouverts aux Québécois". Cette remarque s'applique, à son avis, autant aux Québécois d'origine anglo-saxonne qu'aux Québécois d'origine immigrée (femme, 51 ans, citoyenne d'adoption). Un autre leader rapporte que plusieurs membres de sa communauté ont été choqués par les images transmises par la télévision qui montraient des Anglo-Canadiens d'Ontario en train de piétiner le drapeau fleurdelisé (homme, 44 ans, citoyen d'adoption).

4.2.2 Perception d'un rapprochement

Un répondant proche du réseau scolaire protestant exprime l'avis que l'approche véhiculée par la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal lui semble mieux répondre que celle de la Commission des écoles catholiques de Montréal aux revendications des groupes ethniques, et en déduit

que "les autres groupes ethniques se sentent plus proches des anglophones, où il y a plus de tolérance" (homme, 56 ans, résident permanent). Cette affirmation est contredite par deux autres leaders. Les rapports qu'entretiennent les membres de sa communauté avec les Québécois d'origine canadienne-française, tant sur le marché du travail qu'en termes de vie sociale, sont, d'après un leader, de beaucoup plus importants que ceux qui existent avec la minorité anglophone, et le milieu francophone serait "plus ouvert" que le milieu anglophone (homme, 42 ans, citoyen d'adoption).

4.3 La majorité québécoise d'origine canadienne-française

4.3.1 Perception de tensions

Deux leaders s'objectent tout d'abord aux distinctions établies entre les composantes de la société québécoise, en termes de majorité-minorités. L'un y voit une volonté d'empêcher une véritable intégration des communautés ethniques: Le fait qu'au Québec on les définit comme ça, c'est à la base même des conflits qui existent", affirme-t-il, et "dénote la non-intégration voulue de la société d'accueil" (homme, 42 ans, citoyen d'adoption). L'autre reproche à cette problématique de "perpétue(r) les ghettos et les ethnies" même après dix générations, et y voit le tracé d'une barrière à ne pas franchir¹⁸:

"Ça ne m'avait pas frappé avant d'arriver au Québec, mais quand je suis arrivé, j'ai vu ça, le quartier chinois, le quartier italien, etc. (...) C'est comme s'il y avait une barrière à ne pas traverser qui est en filigrane, qui n'est pas vraiment érigée, mais qui est là". (homme, 48 ans, citoyen d'adoption)

À peu près tous les leaders reconnaissent l'existence de tensions entre les membres de leur communauté et la majorité québécoise d'origine canadienne-française, qui s'exprimeraient, selon certains, par des propos racistes à l'endroit de personnes d'origine haïtienne. On cite, par exemple, des remarques à propos de la nourriture haïtienne qui "sent mauvais", ou la demande faite par un professeur à ses étudiants d'ouvrir les fenêtres de sa classe, alléguant que "ça sent le Noir".

La très grande majorité des leaders rencontrés ne perçoit pas le peuple québécois comme raciste, et plusieurs mettent en garde contre la tendance à décrire tout conflit en termes de racisme. Aucun ne fait référence à une violence raciste de type skinhead qui soit répandue et tolérée par la société, et certains constatent la présence de comportements racistes sur une base individuelle, ou de discrimination raciale

¹⁸. Voir le thème 3.3.1 intitulé "Le lexique et ses connotations", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

sur le marché du travail, à l'école ou dans le secteur du logement. Trois répondants situent le racisme comme un enjeu au niveau de l'ensemble de la société. Cinq autres attribuent surtout les tensions existantes à de l'ethnocentrisme, deux autres y voient de l'intolérance, deux autres, de la xénophobie, les autres ne formulant pas de diagnostic précis.

Une répondante souhaiterait qu'on ait le courage de faire face au racisme, de manière à pouvoir l'éliminer. Les manifestations de discrimination raciale ne sont pour elle qu'un indicateur de l'évolution de la situation. Il importe davantage de reconnaître en premier lieu l'existence du racisme à travers l'histoire du Québec. Elle trouve dommage qu'on accole trop rapidement l'étiquette culpabilisante de racisme, sans prendre le temps d'analyser les comportements observés:

"Ma définition du racisme n'inclut pas forcément les manifestations de la discrimination raciale. (...) Pour moi, ça ne doit pas être plus qu'indicatif d'une évolution de l'expression. Et pour moi, c'est plus ou moins important. Ce qui est difficile c'est que le Québec n'en est pas encore arrivé à reconnaître que le racisme existe. Non pas la manifestation haineuse ouverte. Ça je trouve ça très grave, mais c'est comme l'abcès qui a crevé quand il y a la manifestation. Ce qui est important pour moi, c'est de reconnaître à travers l'histoire du Québec une forme, non seulement se rappeler qu'il y avait de l'esclavage et ainsi de suite, mais ce que ça a entraîné comme vision collective de l'autre, du Noir, comme vision je dirais péjorative. Et se rappeler en quelque sorte la solidarité qui a existé je dirais... à un niveau permis par le catholicisme, la solidarité avec une idéologie raciste, qui venait des États-Unis par exemple. (...) Il y avait en même temps cette complexité où le Canada c'était une terre d'accueil pour les esclaves américains qui fuyaient. Donc, il y a une forme d'ambivalence qui peut être fascinante si on prend le temps de l'analyser au niveau de la conscience collective. Pourquoi est-ce qu'on dit communément un enfant qui a un geste de recul vis-à-vis un autre jeune enfant noir (...) on dit c'est l'ignorance, parce qu'il n'en a jamais vu et ainsi de suite. Il se pourrait que ce soit autre chose aussi. (...) Il nous faut prendre conscience de nos attirances et de nos répulsions. Et je crois que le Québec à ce niveau-là, lorsque vient la question du racisme, souvent on y accole si rapidement une épithète mauvaise, si tu veux, culpabilisatrice, qu'on prend jamais le temps de regarder ça". (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

Parmi la faible minorité qui soutient que le racisme a pris de l'ampleur au Québec, une répondante voit sa manifestation lors des débats sur la dénatalité et sur l'immigration, par le fait que les "minorités visibles" sont jugées incapables de s'intégrer:

"Mais quand on écoute des lignes ouvertes, quand on regarde certaines prises de position, certaines émissions de télévision, ou des gens qui s'expriment sur certains sujets comme l'immigration etc., on peut dire que, en tout cas moi je découvre de plus en plus de racisme dans la société qu'il n'y avait pas. J'en découvre plus aujourd'hui. Et c'est vraiment un racisme très sélectif, dans le sens que, bon les gens qui vont dire, le gros débat sur la dénatalité au Québec, la dénatalité et l'immigration: l'immigration il faut

prendre des gens qui sont capables de s'intégrer. Et on revient avec la question: qu'est-ce c'est qu'être capable de s'intégrer? Et on se rend compte que les gens considérés comme ne pouvant pas s'intégrer, comme par hasard ce sont les gens des "minorités visibles" et particulièrement les Noirs qui sont considérés comme incapables de s'intégrer. (...) C'est une découverte que j'ai faite ces dernières années". (femme, 49 ans, citoyenne d'adoption)

Elle ne saurait dire si le phénomène s'amplifie ou s'il est amplifié, soulignant l'action souvent aggravante des médias en ce sens:

"Quand il y a des jeunes Haïtiens, des jeunes Noirs qui commettent des délits on a l'impression que c'est plus gonflé. Et puis qu'on prend des mesures exceptionnelles pour faire face à cette situation qu'on considère mauvaise. Qu'est-ce qui est nouveau là-dedans? Est-ce que c'est cette délinquance qui est nouvelle, ou bien que nos jeunes s'impliquent dans cette direction-là? Puis on ne regarde pas quel est le pourcentage de jeunes Haïtiens, est-ce que comparativement à la population d'Haïtiens qui sont au Québec ou à Montréal ce pourcentage est exagéré ou bien parce que pendant leur temps il n'y en avait jamais eu, et puis tout d'un coup il y en a quelques-uns, ça paraît plus. Et on en parle beaucoup plus. Et ce sont toutes des questions qu'on a besoin de poser. On ne le sait pas si c'est vrai que le phénomène s'amplifie, s'il est amplifié vraiment. Et puis les médias ne sont pas innocents là-dedans non plus, tout en voulant défendre la liberté de presse, la liberté de parole, le droit des minorités (...) mais les retombées sur la communauté ne sont pas nécessairement positives". (idem)

Elle envisage l'avenir avec appréhension, car ce ne sera facile pour personne si tous n'apprennent pas à vivre ensemble, déclare-t-elle, ajoutant que ces enfants sont ici chez eux et ne toléreront pas qu'on les enjoigne de retourner en Haïti:

"Je ne vois pas l'avenir facile pour ces jeunes-là, je ne vois pas l'avenir facile pour eux, comme il ne sera pas plus facile pour les jeunes Blancs s'il n'y a rien qui se fait pour que les deux apprennent à vivre ensemble comme étant chez eux. Si le jeune Blanc apprend qu'il a plus de droits que l'autre parce que ses parents sont venus d'ailleurs, bien ça va être très difficile parce que le jeune Noir ne va pas se laisser écraser et lui dire tu n'as pas de place et puis on te fait une faveur. Les Blancs maintenant se disent qu'ils nous font une faveur. C'est vrai ils nous en ont fait une à nous autres comme adultes, de nous avoir acceptés. Ils ont oublié, ce que je rappelle souvent, que nous autres le pays ne nous a quasiment rien donné, on leur a tout apporté, notre force de travail, notre instruction pour laquelle il n'a pas payé". (idem)

Le racisme représente un enjeu politique majeur, selon un autre, "en ce qui a trait justement à l'intégration de nos membres et aussi à l'interaction que moi je vois comme le seul moyen d'aider les gens à participer vraiment au niveau de cette société-là". Il s'inquiète du sort réservé éventuellement aux

membres de sa communauté dans un Québec indépendant: "Est-ce que le Québec va nous donner une citoyenneté advenant l'indépendance du Québec ?" (homme, 48 ans, citoyen d'adoption).

Un autre leader cite des statistiques attestant, selon lui, d'attitudes racistes de la part de 33 p. cent de la population canadienne. Il estime qu'au Québec, le racisme est lié aux rapports de force existant à l'intérieur du Canada, défavorables à la majorité de la population québécoise, et à l'obligation dans laquelle se trouve cette dernière de partager avec les minorités ethniques le fruit de ses luttes:

"Bon, pour moi le racisme, au Canada, il existe. D'ailleurs, les études le prouvent, à 33 p. cent, je trouve que c'est beaucoup, alors quand c'est 33 p. cent on ne peut pas dire que ça n'existe pas.

33 p. cent de la population?

De la population canadienne.

Qui auraient des attitudes...?

Racistes. Racistes. J'avais l'étude à la maison, je ne peux pas mettre la main dessus. Je trouve qu'on ne peut pas nier ce fait-là. On va prendre le cas du Québec, au Québec il y a eu une histoire, l'histoire c'est que le peuple québécois a toujours lutté contre les Anglais, a toujours été mal considéré par les Anglais, a toujours perdu du terrain par rapport aux Anglais. Et puis au moment où le peuple québécois se réveille, au moment où le peuple québécois voit enfin une lumière au bout du tunnel, et puis il y a les immigrants qui arrivent. Ces immigrants-là demandent les mêmes choses que les Québécois. Il se trouve que les Québécois se voient obligés de partager ce pourquoi ils se sont battus depuis longtemps, avec d'autres groupes de personnes qui sont arrivés en même temps, c'est ça qui crée le racisme. Et...

On peut vraiment parler de racisme?

Oui, on peut parler de racisme dans ce cas-là. Et on peut parler de racisme aussi et au niveau des parents qui disent à leurs enfants de ne pas aimer un tel, ils ne sont pas comme nous, ils sont pas différents... L'enfant qui grandit dans un milieu raciste, quand il va à l'école, il veut provoquer les mêmes stéréotypes, les mêmes schèmes au niveau de l'école. Mais l'enfant qui grandit dans un milieu qui n'est pas raciste peut le devenir, ses parents peuvent le devenir par rapport à une situation donnée. Il dit: bon, écoute, je ne m'ouvre plus à ces personnes-là. (...) Ça ouvre la voie au racisme parce que quand la personne parle ou bien quand ces personnes-là parlent, il n'y a pas de nuance. Un Sikh m'a fait une chose, tous les Sikhs sont pareils. Un Noir a fait une chose, tous les Noirs sont pareils". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Il existe, selon un autre leader, deux formes de racisme aux racines totalement différentes, l'une, utilisée pour justifier l'esclavage et le colonialisme, et l'autre, liée à la xénophobie d'un petit peuple qui se sent menacé par les minorités et qui fait preuve d'une "susceptibilité linguistique". La première, plus virulente, serait en quelque sorte "contre-nature" au Québec, et la deuxième, qu'il qualifie de xénophobie, est susceptible de se transformer en racisme:

"Il y a certains racismes qui seront des racismes d'empires, pour justifier les empires coloniaux. Comme les Français ont amené les Noirs en esclavage et ont colonisé leur pays pour justifier ce racisme, ils diront que ce sont des inférieurs, des gens pas bons, et ils vont justifier ça; c'est un grand pays qui trouve une justification pour agresser un peuple plus faible ou plus petit. Tandis qu'il y a d'autres pays, comme le Québec, c'est beaucoup plus le petit pays qui voit que les minorités et que les immigrants peuvent être un obstacle à son destin national en se mettant avec les anglophones contre les Québécois. Non, ce que je voulais dire c'est qu'au départ, il y a deux formes de racisme, ou deux sources différentes au racisme qu'on trouve aux États-Unis et en France. Alors il y a beaucoup de Québécois qui imitent par bêtise le racisme anglais et américain ou le racisme français, que ça soit le Ku Klux Klan, ce qui est complètement débile. Le KKK, à ma connaissance, ce qu'ils détestent, ce sont les Noirs, les Juifs et les catholiques. Alors il y a un racisme imbécile au Québec qui va venir d'une imitation stupide de ces empires... (...) Ce sont les plus dangereux, en ce sens les plus virulents. Mais ce sont les plus imbéciles, en ce sens que ça ne colle pas ici et puis ça va toujours donner des aberrations, des monstruosité, soit en termes de manifestations ou autres, parce que ça ne relève pas, si tu veux, de la culture du Québec. Le Québec n'est pas la France, malgré tout ce qu'ils peuvent dire, ce n'est pas les États-Unis. C'est un petit pays et puis ça va rester un petit pays (...) mais ce n'est pas un empire, le Québec. Et toujours vouloir imiter les empires, il y a une certaine influence comme ça, à la limite, que je pourrais comprendre auprès d'un type de Toronto, vu l'influence anglaise, américaine, etc. Mais chez un Québécois, je pense qu'il y a quelque chose... de contre-nature dans ce type de racisme qui existe ici. Il y a une autre forme de racisme parfois, je dirais xénophobie ou quelque chose comme ça, j'essaie de différencier...

Racisme tout de même dans ce cas-là?

C'est, oui. Mais il faut le différencier de l'autre parce que c'est une autre racine; c'est l'immigrant obstacle au destin national, etc. Ça sera d'autres formes de racismes qui vont se manifester davantage en termes de grosses susceptibilités à défendre la question linguistique. Et il y a beaucoup de confusion à ce niveau-là. Il y a des choses comme la susceptibilité linguistique qui au départ ne sont pas vraiment du racisme mais qui peuvent le devenir. Il y a d'autres formes de racismes je dirais et... de sensibilité à fleur de peau, presque d'écorchés des fois. Et puis à ce niveau-là, c'est une autre forme de racisme que le type va développer au Québec, et que tu vas retrouver des fois dans les discours les plus sereins, et qui va transpirer, qui va transparaître dans...

Là, tu parles de racisme?

Oui, pour moi, c'est du racisme aussi, mais...

Tu ne fais pas de distinction avec l'ethnocentrisme?

Ça peut être de l'ethnocentrisme, mais ça peut devenir du racisme. Et non, moi j'aime mieux dire que le racisme a des sources ou des racines différentes". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Un leader ayant séjourné en Europe refuse l'idée que le peuple québécois soit raciste, rappelant l'absence de passé colonisateur du Québec: "Je ne pense pas que ce soit un peuple raciste", "c'est le peuple blanc le moins raciste que j'aie connu" (homme, 52 ans, citoyen d'adoption). Comparant la

situation à celle des États-Unis où il a vécu, un autre leader ne croit pas que le racisme y soit "quelque chose d'établi, de généralisé" et ajoute:

"J'ai vécu aux États-Unis, je dois dire qu'au Québec ce n'est pas la même chose. On va trouver ce racisme sur le plan individuel, mais pas sur le plan social comme tel. Il ne faut pas généraliser". (homme, 49 ans, citoyen d'adoption)

Selon lui, le racisme est, aux États-Unis, institutionnalisé sous forme de pratiques discriminatoires officielles en matière d'emploi ou de logement, alors qu'au Québec, la culture de la majorité est tout autre:

"En d'autres termes, disons qu'aux États-Unis au départ, ils vont dire: nous, dans les politiques d'ici, nous n'employons pas les Noirs. C'est clair, ils vont le dire carrément, c'est dans leur charte, même si aujourd'hui il y a de plus en plus de progrès, mais quand même il ne reste pas moins vrai qu'il y a des quartiers qui sont uniquement pour les Blancs, il y a des quartiers qui sont uniquement pour les Noirs et puis les Noirs sont des gens marginaux, même s'il y a beaucoup de progrès. Mais il n'en reste pas moins vrai que... c'est quelque chose qui a existé et qui existera peut-être toujours aux États-Unis. Tandis qu'au Québec, c'est différent. Au Québec, c'est différent parce qu'au Québec nous avons une autre culture avec une autre formation, en général, les Québécois sont très ouverts et acceptent tout le monde". (idem)

Une autre répondante rejoint le point de vue précédent en constatant un racisme latent, non institutionnalisé au Québec. Pour celle-ci, il faut s'attaquer avec sérieux à toute institutionnalisation du phénomène:

"Il ne faut pas le cacher, le racisme ça existe. Il y a un problème de racisme au Québec. Mais tant et aussi longtemps que le racisme est un peu latent, le racisme ne touche pas, n'est pas institutionnalisé, moi je considère... je le prends avec un grain de sel, je le considère comme des préjugés". (femme, 41 ans, citoyenne d'adoption)

Les propos d'une répondante semblent banaliser le racisme, en ce qu'on le présente comme un phénomène universel qui a toujours existé, et qui est lié au maintien d'une hiérarchie entre les races:

"Le racisme, et c'est normal parce que ç'a toujours existé dans les rapports, c'est quelque chose dans les rapports raciaux à travers le monde. La race blanche a toujours dominé et je ne sais pas pourquoi les Québécois ne seraient pas... Je pense qu'ils le sont mais pas plus que les autres. Peut-être même moins". (femme, 51 ans, citoyenne d'adoption)

Plus de la moitié des leaders établissent clairement une distinction entre racisme et ethnocentrisme. Une répondante affirme que "le racisme, c'est l'élément de pouvoir qui le distingue de l'ethnocentrisme" (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption). Pour un autre leader, le racisme est "le fait de ne pas accepter quelqu'un à cause de sa couleur ou de sa race", alors que l'ethnocentrisme consiste à "se fixe(r) sur son

ethnie" (homme, 44 ans, citoyen d'adoption). Le terme de racisme est jugé "embêtant" par un autre, car il constate plutôt "une espèce d'égoïsme d'espace qu'on ne veut pas donner" qui peut porter à confondre facilement racisme et égoïsme, égocentrisme et ethnocentrisme (homme, 48 ans, citoyen d'adoption).

Il est souvent difficile de départager le racisme de la xénophobie, mais la xénophobie est davantage répandue au Québec que le racisme, soutient une répondante, qui a remarqué un fort ressentiment face aux étrangers:

"Dans la société québécoise, moi je dirais qu'on est beaucoup plus xénophobe que raciste. C'est très difficile pour la personne qui subit la xénophobie de départager: est-ce que c'est de la xénophobie ou du racisme. C'est évident que si je dis que c'est à cause du racisme, c'est à cause que je suis Noire que je rencontre des difficultés dans la société, je vais sentir que le racisme est généralisé à la société. Mais il y a quand même un fort ressentiment face aux étrangers dans la société québécoise que je traduis plus par de la xénophobie que par de la discrimination raciale. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de racisme non plus dans la société, il y a des gens qui sont racistes, et je pense qu'on le voit couramment dans toute la question de recherche d'appartement, des propriétaires qui ne veulent pas louer à des Noirs. Évidemment quand on leur demande pourquoi vous ne voulez pas louer à des Noirs, ils vont faire intervenir des choses qui sont culturelles: le fait de moins entretenir les appartements, de ne pas respecter ce qui est la propriété privée du propriétaire. Le racisme, c'est de généraliser à tout l'ensemble des Haïtiens ou des Noirs ces comportements. À ce moment-là, cela devient de la discrimination". (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)

Quelques interventions font référence à un certain "racisme antiraciste", résultat d'une dévalorisation culturelle de la part des personnes victimes de racisme. Certains individus, par peur de se faire refuser un emploi ou d'aller de l'avant, diront que tous les Blancs sont racistes jusqu'à preuve du contraire. Le terme de "racisme" nous semble inapproprié pour décrire l'attitude purement défensive de personnes ayant elles-mêmes subi de la discrimination raciale.

Au moins sept répondants attribuent les tensions sociales existantes à l'incertitude de la majorité quant à son identité culturelle. Un répondant identifie ainsi l'absence de maîtrise, par la majorité, de son identité culturelle, comme l'un des problèmes majeurs au Québec, créant un obstacle au dialogue. Cette insécurité culturelle qui fait du peuple québécois un "peuple confronté" marque l'ensemble des rapports sociaux, rendant les membres de la majorité "très susceptibles au niveau des rapports de races, de langues, de nationalités, donc d'immigration", explique un leader, en des termes témoignant, semble-t-il, du souci de ne pas blesser l'interlocuteur:

"Comment voyez-vous actuellement les relations ou les rapports entre la majorité francophone et les groupes minoritaires?"

C'est un rapport, je ne dis pas qu'il est explosif, je dis qu'il est plutôt, je ne veux pas dire ambivalent, je ne dirais pas douteux non plus, parce que je vais le dire en l'expliquant parce que je vois des images dans ma tête. Les Québécois en général vont penser, en tout cas c'est ce que je sens, qu'ils sont envahis, mais les Québécois c'est un peuple (...) qui cherche son identité en général et qui ne l'a pas encore trouvée vraiment. Ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas. Il cherche peut-être à exprimer cette identité qui existe au fond de lui-même. (...) Disons le Québécois est un peuple en confrontation actuellement (...) Alors il a son identité qui est confrontée à l'identité anglophone sur son propre territoire, qui est confrontée à l'identité anglophone sur le territoire du Canada versus l'Ouest canadien, l'Ontario etc. Il est confronté à l'identité nord-américaine. (...) Et là sur le terrain de l'immigration il est en confrontation avec d'autres cultures qui arrivent d'autres peuples et qui font des choix soit d'aller du côté anglophone ou bien du côté francophone. Alors ça fait que là aussi sur le terrain de l'immigration c'est un peuple qui est confronté aux immigrants". (homme, 45 ans, résident permanent)

Les immigrants sont "pris dans le courant de crise" qui traverse le Québec, explique une autre répondante, et la relation que la majorité établit avec eux, "basée sur la peur", ne mène nulle part. Or, insiste-t-elle, les immigrants ne cherchent à prendre la place de personne sauf la leur et souhaitent au plus haut point s'intégrer à la société globale (femme, 54 ans, résidente permanente).

Certains leaders rejettent une part de la responsabilité du problème sur les immigrants ou les minorités ethniques qui se rangent du côté de la minorité anglophone. À propos des critiques concernant la propension des immigrants à s'angliciser, un leader reproche à la majorité québécoise, et en particulier au Parti québécois, de ne pas reconnaître les membres de sa communauté comme des alliés naturels, de les "tolérer" en tant que "minorité visible", en tant qu'Haïtiens, alors même qu'ils acceptent le français. Un autre leader formule une critique similaire, précisant que la communauté haïtienne a le sentiment de n'obtenir aucune reconnaissance pour l'appui indéfectible qu'elle a toujours apporté à la majorité québécoise:

"La communauté haïtienne dit toujours, silencieusement, nous avons fait tellement de choses au Québec, nous n'avons pas de reconnaissance pour. C'est ça qu'ils disent. (...) Nous faisons toujours ce que les Québécois ont voulu faire de leur pays, nous les aidons à le faire aussi. Nous n'avons pas été à l'encontre des Québécois. (...) Il y a des malaises (...) Mais les Haïtiens considèrent qu'ils ont tellement fait ici, ils ont accompli des choses au Québec, que beaucoup d'autres immigrants n'ont même pas accomplies, que ça n'est jamais mentionné.

En termes d'apport économique?

En termes d'apport économique, en termes d'éducation, en termes de culture aussi. Ils disent que ce sont des choses qui devraient être mentionnées. ...". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Un autre répondant rappelle que "les gens ne veulent pas vivre dans une incertitude chronique". Il souligne la difficulté "incroyable" qu'éprouve l'immigrant à faire une lecture adéquate de la volonté de la majorité et de la nature de son sentiment d'appartenance. Il réagit à une tendance à faire porter l'odieux de la situation aux immigrants en soutenant que les Québécois d'origine canadienne-française eux-mêmes embrouillent le débat:

"C'est que la difficulté pour un Québécois c'est qu'il est avant tout un Nord-Américain, il pense comme ça, il vit comme ça, il fonctionne comme ça. L'économie passe avant tout. Ce qui fait que le nationalisme québécois qui s'exprime n'est pas en première position dans l'échelle des priorités québécoises, en dépit de ce qu'on dit. Donc, ça cause énormément de problèmes dans la lecture du Québécois véritable. (...) Si on disait: on subordonne tout à cette notion, ce serait clair. Mais on ne subordonne pas tout. On va faire toutes sortes de sondages, on va vous dire oui, mais pourvu que ce soit souveraineté-association. Alors (...) vous êtes nationalistes ou non? Donc, si on disait on est nationaliste d'abord, le reste après on verra, soit qu'on reste comme ça, ce serait beaucoup plus simple. Or, même dans les solutions, ce sont des solutions mitoyennes. Ce qui fait que l'individu qui vient juste d'arriver, c'est un sérieux problème. Il va dire: où est-ce qu'ils sont là? à droite? à gauche? (...) Et puis pour le Québécois ce n'est pas facile non plus, mais pas du tout. Ce qui me désole dans ce genre de débat, c'est de faire porter l'odieux aux immigrants tout le temps. Je déteste ça parce que je considère que ce sont les Québécois eux-mêmes qui d'une façon ou l'autre embrouillent le débat. Alors on va faire toutes sortes de débats comme quoi eux autres ils sont dans les écoles anglaises. Ce n'est pas ça l'affaire. Je travaille dans quelle langue, oui ou non. Alors si quand vous allez travailler, vous allez travailler en anglais, ne venez pas me chanter des choses comme quoi si je l'apprends je ne suis pas correct ou je ne suis pas honnête. Qu'est-ce que c'est cette affaire! C'est le genre de truc que les intellectuels masquent, que moi je considère malsain parce que c'est la réalité des choses". (homme, 42 ans, citoyen d'adoption)

En ce qui concerne les perceptions des membres de la communauté haïtienne à l'endroit de la majorité québécoise d'origine canadienne-française, le tableau global n'est pas négatif, d'après plusieurs leaders, vu l'étendue des rapports existant entre les deux groupes et leurs similitudes. Le préjugé le plus répandu dans la communauté haïtienne porte évidemment sur la qualité du français parlé. "En Haïti, quand on parle français, on sort de la cuisse de Jupiter, note un leader" (homme, 52 ans, citoyen d'adoption). Une autre considère qu'il s'agit d'une attitude ethnocentriste, rappelant que "souvent on reproduit un discours

de colonisés à notre insu", et explique que, à cause de son passé colonial, "l'Haïtien a été longtemps subjugué par le français de France" (femme, 40 ans, citoyenne d'adoption)¹⁹.

4.3.2 Perception d'un rapprochement

La presque totalité des leaders ayant exprimé leur perception de l'avenir des relations entre leur communauté et l'ensemble de la société québécoise font montre d'optimisme. Un répondant insiste sur l'importance de s'assurer que les immigrants n'iront pas constamment à l'encontre de l'émancipation de la majorité québécoise, par conformisme, par paresse ou par peur du changement:

"S'assurer que l'immigration n'est pas un obstacle au destin national, en ce sens que les immigrants ne vont pas être toujours contre les Québécois qui veulent s'émanciper, qui veulent devenir un pays indépendant, ou enfin qui ne veulent plus du statut actuel, et que les immigrants, par conformisme, par paresse, par peur de l'inconnu, etc. se trouvent satisfaits du statu quo". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

Une leader, qui "retape le même clou" depuis des années", souhaiterait que les membres des communautés ethniques puissent prendre la place qui leur revient, et a confiance dans le potentiel de changement propre à tous les humains: l'interculturel, c'est d'abord reconnaître notre présence, rappelle-t-elle (femme, 54 ans, résidente permanente). L'espoir repose sur les jeunes, estime un autre leader, car ils sont capables d'un cheminement interculturel (homme, 45 ans, résident permanent). Exprimant sa confiance en l'avenir, une répondante affirme que c'est une communauté qui peut tranquillement réussir à se tailler une position avantageuse, en dépit de rapports difficiles et d'un dialogue de sourds qui se poursuit et qu'il faudra dépasser (femme, 46 ans, citoyenne d'adoption). L'avenir est prometteur, juge un autre, qui note avec enthousiasme que les membres de la communauté haïtienne commencent à peine à découvrir qu'ils ne sont pas de passage, et qui affirme leur désir de prendre une part active à la société (homme, 42 ans, citoyen d'adoption). L'optimisme est de règle, selon une répondante, dans la mesure où le dialogue se fera entre les diverses composantes de la société. Elle s'inquiète des positions tranchées que mettent de l'avant, selon elle, plusieurs groupes ethniques (femme, 51 ans, citoyenne d'adoption). La situation s'est améliorée depuis dix ans, signale un leader, précisant qu'il est maintenant plus facile d'assainir les relations par le dialogue, et qu'il croit en la possibilité de travailler à créer une certaine entente au niveau de l'ensemble de la société (homme, 44 ans, citoyen d'adoption).

¹⁹. À propos de cette sur-valorisation de la qualité du français, voir le thème 2.1.1 intitulé "Le statut différencié de l'anglais, du français et du créole", in Tardif, Beaudet, Labelle, op. cit.

Un leader dont les propos sont quelque peu ambigus, à la fois optimistes et pessimistes, se dit relativement optimiste, en dépit des difficultés qu'il entrevoit, à condition de voir suffisamment de Noirs et de membres de sa communauté s'engager à tous les niveaux pour améliorer leur formation, favoriser leur intégration sociale et éliminer le racisme:

"Je suis d'un naturel optimiste. Je défends toujours les causes perdues comme on dit. Et parce que je suis né ainsi, pour moi le négativisme ça ne devrait pas exister. La communauté noire, la communauté haïtienne, ça va être très difficile dans les prochaines années s'ils ne sont pas mieux formés et s'ils ne s'impliquent pas plus au niveau politique, au niveau social, à tous les niveaux. Municipal, scolaire, provincial, fédéral. On parle beaucoup mais on s'implique peu". (homme, 44 ans, citoyen d'adoption)

S'il n'y a pas d'intégration, "on va être absents partout, on va toujours crier au racisme, on va dire qu'on n'a pas de services, on va dire qu'on ne nous aime pas, on va dire que nous ne sommes pas intégrés", poursuit ce leader:

"Il faut qu'il y ait une intégration quelque part. L'intégration politique, l'intégration au niveau décisionnel, que je mentionne toujours, je suis très sensible à ça. On n'a pas besoin d'être 2 000 pour qu'il y ait un changement. On peut être cinq dans une boîte où il y a 200 personnes. Mais cinq personnes qui peuvent articuler les choses". (idem)

La convergence culturelle n'est pas pour demain mais peut-être pour dans vingt ans, estime un autre leader, car la place des minorités ethniques n'est pas encore définie. Il faudra établir certaines balises pour réaliser l'indépendance, insiste-t-il:

"Cette convergence culturelle, ce n'est pas pour demain, ce n'est pas pour maintenant, parce que je ne sais pas quand le PQ va revenir au pouvoir, s'il va pouvoir mettre certaines balises pour la concrétiser, mais pour l'instant, je ne le sens, je ne le vois pas. Peut-être dans 20, 25 ans, quand les conditions seront réalisées pour que ça prenne forme pour l'avenir des groupes ethniques, dans la mesure où le Québec parvient à son indépendance et qu'il définit clairement son projet de société. Je crois que l'indépendance ne se fera pas seulement par les Québécois de vieille souche, elle se fera par l'ensemble de la population. Y compris les Haïtiens. Et c'est pourquoi ce qui nous fait obstacle pour le moment, c'est que notre place n'est pas encore définie vraiment". (homme, 56 ans, résident permanent)

Il croit en la possibilité de créer un Québec exempt de "races", et juge l'avenir prometteur si les tendances observées chez les jeunes se poursuivent:

"Je crois dans un Québec déracisé, si je peux dire ainsi, quand je vois les enfants dans les écoles, s'ils grandissent de cette façon, eh! bien l'avenir nous paraît... je ne dis pas radieux, mais prometteur. C'est surprenant. Je crois qu'on finira par le gagner". (idem)

Un autre leader affirme qu'il ne peut pas être pessimiste à la pensée de ce qu'ont enduré les premiers immigrants italiens, et dit souhaiter "une société québécoise point", sans distinction, peu importe que les gens soient de cultures différentes, agissent différemment, s'il y a une appartenance de base à la société. Il faudra définir la nature du projet collectif à réaliser:

"Je dois dire qu'à ce jour, les Italiens en ont mangé beaucoup plus que nous autres, pour toutes sortes de raisons. D'une certaine façon je ne peux pas être pessimiste. Cependant, je me pose des questions en ce qui concerne l'intégration à ce jour au niveau des écoles. Les adultes, je n'en parle pas... Je considère que si les ingrédients d'une bonne intégration sont implantés au niveau des écoles, mon enfant, les autres ne verront quasiment pas de différence en postulant pour un emploi, pour l'avoir, pour ne pas l'avoir, etc. Cependant, il y a bien entendu certaines inquiétudes. Inquiétudes, bon d'accord, on parle d'ethnocentrisme". (homme, 42 ans, citoyen d'adoption)

CONCLUSION

Les interventions des répondants portant sur leur identité et sur leur culture d'appartenance au Québec se rattachent à la fois à une perspective socio-historique, qui tend à présenter certains jalons de l'évolution de celles-ci, et à une perspective psycho-culturaliste, qui met en évidence des traits de la culture d'origine. Les répondants évoquent leur fierté d'appartenir au premier pays à majorité noire ayant conquis son indépendance par les armes, la solidarité, l'importance de la famille, basée sur l'autorité parentale et sur le rôle dominant de l'homme. La culture haïtienne serait le résultat de la rencontre d'une culture africaine léguée par les ancêtres et d'une culture occidentale marquée surtout par l'influence française, qui a engendré une structure de classes en Haïti.

Parmi les éléments de la culture mis de l'avant figurent les "racines africaines" de la majorité de la population, le créole, langue de la majorité, le français et l'influence de la culture française, l'importance de la famille, et le sentiment d'appartenance régionale. Pratiquement tous les leaders témoignent de leur attachement profond, "patriotique", et de celui des membres de la communauté, à leur pays d'origine. L'origine nationale occuperait ainsi le premier rang des références identitaires parmi la population d'origine haïtienne, selon les répondants, et ce, en dépit de l'importance que celle-ci attache à ses racines africaines et à la lutte contre la discrimination. Cette position est parfois source de malentendus et complique quelque peu les rapports qu'entretiennent les membres de la communauté haïtienne avec les autres populations afro-québécoises.

La plupart des leaders constatent une certaine distance entre la culture haïtienne telle que conçue au Québec et en Haïti, qu'ils expliquent notamment par une redéfinition de la culture haïtienne en contexte d'immigration. Certains leaders contestent la pertinence de l'idée d'une culture haïtienne au Québec, et avancent l'idée d'une culture immigrée, d'une culture "synthétique" ou d'une culture "métissée", en constante évolution.

Tous les répondants d'origine haïtienne reconnaissent que les jeunes de leur communauté sont aux prises avec des problèmes relativement importants, tout en exprimant l'avis que ces problèmes ne sont pas particuliers à leur seule communauté mais communs à l'ensemble de la société, que la déviance est le fait d'une minorité de jeunes d'origine haïtienne, et enfin, que ce phénomène est, en fait, le reflet de problèmes sociaux qui touchent avec plus d'acuité la communauté haïtienne à cause de sa plus grande vulnérabilité

liée aux caractéristiques socio-économiques de ses membres et à la racisation dont ils sont l'objet. Certains leaders ont l'impression que la société d'accueil pointe du doigt la seule communauté haïtienne, a tendance à exagérer l'ampleur de la violence et de la délinquance existant chez les jeunes d'origine haïtienne sans en rechercher véritablement les causes.

Les témoignages des leaders indiquent que les phénomènes de déviance sont la conséquence d'autres problèmes sociaux encore plus aigus, comme le chômage et l'absence de formation des jeunes, la crise d'identité de l'immigrant, le rejet de la part des autres jeunes, l'appartenance à un milieu défavorisé, les caractéristiques familiales, l'inadaptation et l'abandon scolaires, et les conditions d'immigration. En somme, la violence chez les jeunes est le reflet de problèmes réels d'intégration à la société, qui amènent certains jeunes à adopter des comportements délinquants. Plusieurs leaders signalent l'influence de valeurs de la société américaine comme la richesse et l'argent. Les leaders estiment possible de résoudre ces phénomènes de délinquance en favorisant, par exemple, l'intégration des jeunes en milieu scolaire et sur le marché du travail, et en fournissant de l'aide aux parents en difficulté.

Quelques répondants font état de certaines tensions interethniques qu'ils attribuent aux préjugés ou aux propos racistes de certains "Blancs", et aux comportements ethnocentristes de certains membres des communautés juive et italienne en matière d'emploi, mais jugent néanmoins positifs les rapports globaux qu'entretient leur communauté avec ces communautés ethniques. Alors que la plupart des leaders soulignent qu'il existe peu de rapports entre les membres de leur communauté et ceux des autres communautés noires, quelques leaders évoquent certaines tensions interpersonnelles entre les deux groupes, qu'ils attribuent surtout à la barrière linguistique et à des contradictions historiques nées dans les Antilles, qui ne remettent toutefois pas en cause la solidarité des membres de leur communauté à l'égard des autres Afro-Québécois, notamment dans la lutte contre la discrimination.

Il semble exister peu de rapports entre les membres de la communauté haïtienne et ceux de la minorité anglo-saxonne. Des leaders font état de la présence de certaines tensions, dans leurs rapports de travail, à propos du statut du français.

À peu près tous les leaders reconnaissent l'existence de tensions entre les membres de leur communauté et la majorité québécoise d'origine canadienne-française, qu'ils attribuent à l'insécurité culturelle de cette dernière. Lorsqu'ils caractérisent ces tensions, près de la moitié des leaders mettent en

garde contre la tendance à décrire tout conflit en termes de racisme. Une faible minorité situe le racisme comme un enjeu au niveau de l'ensemble de la société. Une leader souhaiterait qu'on ait le courage de faire face au racisme afin de l'éliminer. Tout en étant conscients du fait que certains individus sont racistes, la moitié des répondants attribuent surtout les tensions à de l'ethnocentrisme, à de l'intolérance ou à de la xénophobie.

La presque totalité des leaders ayant précisé leur vision de l'avenir des relations entre leur communauté et l'ensemble de la société québécoise se montrent optimistes. Parmi les souhaits formulés par les leaders figurent l'harmonisation de la volonté des communautés ethniques et de la majorité, la reconnaissance de la place des communautés ethniques et la création des conditions d'un dialogue interculturel, l'élimination de la discrimination raciale, l'intégration des Noirs, et la définition d'un projet collectif.

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE

ALCINDOR, M., "La lutte contre le racisme au Québec et au Canada: stratégie d'intervention planifiée ou escarmouche contre l'innomé", Notes pour une allocution présentée par Maryse Alcindor à l'Université du Québec à Montréal le 5 novembre 1992.

CONSEIL DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION DU QUÉBEC, La situation, les réalités et les actions préventives relatives aux jeunes des communautés culturelles, Mémoire au Groupe de travail pour les jeunes, du ministre de la Santé et des Services sociaux, Camil Bouchard, président, 1991.

DÉJEAN P., Les Haïtiens au Québec, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1978.

DORAIS L.J., Les associations vietnamiennes à Montréal, Québec, Université Laval, Département d'anthropologie, 1990.

GHIGLIONE, R. et MATALON, B., Les enquêtes sociologiques. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

GLICK SCHILLER, N., "All in the Same Boat ? Unity and Diversity in Haïtian Organizing in New York", in SUTTON C.R., CHANEY (eds.), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies, 1987.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, Profil des communautés culturelles du Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1991.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, Répertoire des associations ethniques, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1991.

HERBERG, E.N., Ethnic Groups in Canada. Adaptations and Transitions, Toronto, Nelson Canada, 1989.

ICART J.C., Négriers d'eux-mêmes, Montréal, CIDIHCA, 1987.

Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991.

LABELLE M., Problématique générale de la recherche Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 1, 1993.

LABELLE M., LAROSE S., PICHE V., "Émigration et immigration: les Haïtiens au Québec", Sociologie et sociétés, vol. 15, no. 2, 1983.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours de leaders", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

LAPEYRONNIE D., "Assimilation, mobilisation et action collective chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine", Revue française de sociologie, vol. 28, 1987.

LÉVY, J., "Analyse des facteurs qui peuvent influencer sur le développement d'une estime de soi normale chez les jeunes des communautés culturelles", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 35-38.

Mémoire présenté au Conseil permanent de la jeunesse par un groupe de jeunes Noirs francophones et anglophones de la région de Montréal, mai 1989,

MILES R., Racism, London and New York, Routledge, 1989.

MORIN F., "Les Haïtiens à New York", in Simon-Barouh I., Simon P.J. (dir), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

NOËL, P., "L'image de soi chez les jeunes", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 31-33.

OMI N., WINANT H., "Racial Theory in the Post-War United States: A Review and Critique", Sage Relations Abstracts, vol. 12, no 2, 1987.

POIRIER, J., CLAPIER-VALLADON, S., RAYBAUT, P., Les récits de vie. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.

Violence et racisme au Québec, Rapport du Comité d'intervention contre la violence raciste, Commission des droits de la personne du Québec, 1992.

TARDIF F., LABELLE M., Profils socio-démographiques des leaders d'origine italienne, juive, haïtienne et libanaise interviewés dans le cadre de la recherche Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 2, 1993.

TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 13, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 5.

TRAVAUX ISSUS DE LA RECHERCHE *ETHNICITÉ ET PLURALISME. LE DISCOURS DE LEADERS D'ASSOCIATIONS ETHNIQUES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL*

RAPPORTS DE RECHERCHE

LABELLE M., Problématique générale de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 1, 1993.

TARDIF F., LABELLE M., Profils socio-démographiques des leaders d'origine italienne, juive, haïtienne et libanaise interviewés dans le cadre de la recherche *Ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 2, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 3, 1993.

POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 4, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 5, 1993.

POLO A.L., THERRIEN M., LABELLE M., Vie associative et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 6, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 7, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 8, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 9, 1993.

LABELLE M., GOYETTE M., PAQUIN M., Intégration économique. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 10, 1993.

TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 11, 1993.

THERRIEN M., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 12, 1993.

TARDIF F., BEAUDET G., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 13, 1993.

BEAUDET G., TARDIF F., LABELLE M., Question nationale et ethnicité. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 14, 1993.

PAQUIN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine italienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 15, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders juifs de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 16, 1993.

THERRIEN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine haïtienne de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 17, 1993.

PAQUIN M., LABELLE M., Ethnicité, racisme et intégration des jeunes. Le discours de leaders d'origine libanaise de la région de Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme, no 18, 1993.

MÉMOIRES DE MAÎTRISE RELIÉS À LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE DE LA RECHERCHE

ABOUD B., Community Associations and their Relations with the State. The Case of the Arab Associative Network of Montreal. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, 1992.

TARDIF F., Le discours de leaders de regroupements multiethniques sur la société québécoise et les relations interethniques au Québec: mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1991.

THERRIEN M., Le discours de leaders de communautés ethniques de la région de Montréal sur l'ethnicité, le culture et le mouvement associatif: mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, mai 1993.

PUBLICATIONS

LABELLE M., THERRIEN M., LÉVY J., "Ethnicité et mouvement associatif. Perspectives de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Canadian Ethnic Studies, à paraître.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., LÉVY J., "La question nationale dans le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours de leaders", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

En préparation

LABELLE M., "Nation et ethnicité. Perspectives théoriques à propos du Québec", in Actes du Colloque de l'ACSALF, Entre tradition et universalisme, ACFAS, Université du Québec à Rimouski, mai 1993, à paraître.

LABELLE M., LÉVY J., Ethnicité et pluralisme. Le discours des leaders d'associations de communautés ethniques, (titre provisoire), manuscrit en préparation.

COMMUNICATIONS

LABELLE M., "Racisme et ethnocentrisme. Les perceptions de leaders d'associations communautaires italiennes, juives, haïtiennes et libanaises de la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université du Québec à Rimouski, mai 1993.

LABELLE M., "Les enjeux de l'intégration économique. Perceptions de leaders d'associations communautaire haïtiennes", Colloque Les jeunes des minorités noires, questions sociales et système de justice, Université du Québec à Montréal, avril 1993.

LABELLE M., "Le discours de leaders de communautés ethniques et la question nationale", Conférence organisée dans le cadre des activités de l'équipe FCAR: Groupe de recherche sur les relations ethniques et le racisme, département de sociologie, Université du Québec à Montréal, octobre 1992.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., THERRIEN M., "Le discours sur la question nationale: le cas des leaders ethniques de la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université de Montréal, mai 1992.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif immigré dans la région de Montréal", Colloque de l'ACSALF, Université de Montréal, mai 1992.

LABELLE M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours des leaders, Colloque L'édification d'une nation: le passé, le présent et l'avenir, Onzième congrès biennal de l'Association canadienne pour les études ethniques, Winnipeg, octobre 1991.

LABELLE M., "Le communautarisme de l'immigration haïtienne au Québec: le discours comparé des leaders d'associations", Colloque La recomposition des espaces sociaux: Migrations, réseaux, diasporas, IRESO, CNRS, Paris, octobre 1991

LABELLE M., "Le débat sur la culture ethnique, la culture nationale, et la culture civile: réflexions sur les enjeux de l'intégration des minorités ethniques au Québec", Colloque Culture ethnique, culture civique et culture nationale", Congrès de l'ACFAS, Université de Sherbrooke, mai 1991.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ABU-LABAN B., The Olive Branch in the Family Tree: the Arabs in Canada, Toronto, McClelland and Stewart, 1980.

ABU-LABAN B., The Lebanese in Montreal, Communication présentée au Center for Lebanese Studies, Conference on Lebanese Emigration, St. Hugh's College, Oxford, 1989.

ABU-LABAN Y., STASIULIS D., "Ethnic Pluralism under Siege: Popular and Partisan Opposition to Multiculturalism", Canadian Public Policy- Analyse de Politiques, vol. 28, no 4, 1992.

Actes du Séminaire scientifique sur les tendances migratoires et l'insertion des migrants dans les pays de la francophonie, Québec, Les Publications du Québec, 1987.

ALCINDOR M., La lutte contre le racisme au Québec et au Canada: stratégie d'intervention planifiée ou escarmouche contre l'innomé, Notes pour une allocution présentée par Maryse Alcindor à l'Université du Québec à Montréal le 5 novembre 1992.

ANCTIL P., CALDWELL G., Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.

ANCTIL P., "Double majorité et multiplicité ethnoculturelle à Montréal", Recherches sociographiques, vol. 25, no 3, 1984.

ANDERSON A.B., FRIDERES J., Ethnicity in Canada. Theoretical Perspectives, Toronto, Butterworths, 1981.

ANTHIAS F., "Race and Class Revisited. Conceptualising Race and Racisms", The Sociological Review, vol. 38, no 1, 1990.

ASSIMOPOULOS N., HUMBLET J.E., "Les immigrés et la question nationale: étude comparative des sociétés québécoise et wallonne", Studi Emigrazione - Études migrations, no 86, 1987.

ASSOCIATION DES GENS D'AFFAIRES ET PROFESSIONNELS ITALO-CANADIENS (CIBAP), "Un avenir prospère", Mémoire présenté à la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.

AUDET B., Les caractéristiques de la population immigrée au Québec au recensement de 1981, Québec, Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, 1987.

BAILLARGEON M., Langue maternelle: importance des populations linguistiques du Québec et de la région de Montréal en 1986, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Direction de la planification et de l'évaluation, 1988.

BAKER D.G., Race, Ethnicity, and Power, London, Routledge and Kegan Paul, 1983.

BAKER D.G., "Ethnicity, Development and Power: Canada in Comparative Perspective", in Isajiw W., Identities. The Impact of Ethnicity on Canadian Society, Toronto, Peter Martin, 1977.

- BAKER M., The New Racism, London, Junction Books, 1981.
- BALIBAR E., "Y a-t-il un "néo-racisme", in Balibar E., I. Wallerstein (dir.), Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- BALIBAR E., WALLERSTEIN E., Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- BARTH F., Ethnic Groups and Boundaries, Boston, Little, Brown and Company, 1969.
- BAUREISS G., "Towards a Theory of Ethnic Organizations", Canadian Ethnic Studies, vol. 14, no 2, 1982.
- BEAUD S., NOIRIEL G., "L'assimilation: un concept en panne", in Revue internationale d'action communautaire, vol. 21, no 61, 1989.
- BELL D., "Ethnicity and Social Change", in Glazer N., Moynihan D. (eds), Ethnicity, Theory and Experience, Harvard University Press, 1975.
- BELL D., Les contradictions culturelles du capitalisme, Paris, Les Presses universitaires de France, 1979.
- BENJAMIN C., Origine ethnique: premières données du recensement de 1986, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, Direction de la planification et de l'évaluation, 1988.
- BERTHELOT J., Apprendre à vivre ensemble. Immigration, société et éducation, Québec, Centrale de l'enseignement du Québec, 1990.
- BLACK J.H., LEITHNER C., "Immigrants and Political Involment in Canada: the Role of the Ethnic Media", Canadian Ethnic Studies, vol. 20, no 1, 1988.
- BLAUNER R., Racial Oppression in America, New York, Harper and Row, 1972.
- BONACICH E., MODELL J., The Economic Basis of Ethnic Solidarity, Berkeley, University of California Press, 1980.
- BONIN D., "L'immigration au Québec en 1990: à l'heure des choix", in Watts R.L., Brown D.M. (eds), Canada: the State of the Federation.1990, Kingston, Institute of Intergovernmental Relations, 1990.
- BOURQUE G., DUCHASTEL J., "L'État canadien et les blocs sociaux", in Boismenu G., Bourque G., Denis R., Duchastel J., Jalbert L., Salée D. (dir.), Espace régional et nation, Montréal, Boréal, 1983.
- BOURQUE G., "Société traditionnelle, société politique et sociologie québécoise 1945-1980", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.
- BRETON R., The Governance of Ethnic Communities, New York, Greenwood Press, 1991.

- BRETON R., ISAJIW W., KALBACH W.E., REITZ J., Ethnic Identity and Equality, University of Toronto Press, 1990.
- BRETON R., "La communauté ethnique, communauté politique", Sociologie et sociétés, vol. 15, no 2, 1983.
- BRETON R., "Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants", American Journal of Sociology, vol. 70, 1964.
- BRYM R.J., SHAFFIR W., WEINFELD M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.
- BRYM R.J., Fox B.J., From Culture to Power, Toronto, Oxford University Press, 1989.
- BUCHANAN STAFFORD S., "Language and Identity: Haitians in New York", in Sutton C.R., Chaney (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies, 1987.
- CALDWELL G., FOURNIER D., "The Quebec Question: a Matter of Population", Canadian Journal of Sociology, vol. 12, nos 1-2, 1987.
- CALDWELL G., WADDELL E., Les Anglophones du Québec. De majoritaires à minoritaires, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982.
- CAMPANI G., Pluralisme culturel en Europe. Cultures européennes et cultures des diasporas. L'exemple de la diaspora italienne, Paris, texte ronéotypé, 1991.
- CAMPANI G., Les réseaux familiaux, villageois et régionaux des immigrés italiens en France, Paris, texte ronéotypé, 1991.
- CAMPANI G., CATANI M., "Les réseaux associatifs italiens en France et les jeunes", Revue européenne des migrations internationales, vol. 1, no 2, 1985.
- CAMPANI G., CATANI M., PALIDDA S., "Italian Immigrant Associations in France", in Rex J., Joly D., Wilpert C., Immigrant Associations in Europe, Gower, 1987.
- CAPPON P., Conflits entre les Néo-Canadiens et les francophones de Montréal, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974.
- CASTLES S., BOOTH H., WALLACE T., Here for Good. Western Europe's New Ethnic Minorities, London, Pluto Press, 1984.
- CASTLES S., KOSACK G., Immigrant Workers and Class Structure in Western Europe, London, Oxford University Press, 1973.
- CATANI M., "Le transnational et les migrations. Individualisation et interaction entre systèmes de valeur", Peuples méditerranéens, nos 35-36, 1986.

CATANI M., PALIDDA S., Le rôle du mouvement associatif dans l'évolution des communautés immigrées, Paris, FAS, DPM, ministère des Affaires sociales, 1987.

CAZEMAJOU J., MARTIN J.P., La crise du melting-pot, Paris, Aubier Montaigne, 1983.

CHAN K.B., "Perceived Racial Discrimination and Response: An analysis of Perceptions of Chinese and Indochinese Community Leaders", Canadian Ethnic Studies, vol. 19, no 3, 1987.

CHAN K.B., "The Chinese from Indochina in Montreal: a Study in Ethnic Voluntary Association, Community Organization and Ethnic Boundaries", IN Dorais L.J., Chan K.B., Indra D.M. (dir), Ten Years Later: Indochinese Communities in Canada, Ottawa, Association canadienne des études asiatiques, 1988.

CHICHA-PONTBRIAND M.T., "Les jeunes des minorités visibles et ethniques sur le marché du travail: une situation doublement précaire", Identité et intégration. Rapport-synthèse de la Table ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.

COHEN Y., LÉVY J., BERDUGO-COHEN M., Juifs marocains à Montréal, Montréal, VLB Editeur, 1987.

COHEN P., "Ethnicity: Problems and Focus in Anthropology", Annual Review of Anthropology, vol. 7, 1978.

COLBURN D.R., POZZETTA G.E., America and the New Ethnicity, New York, Port Washington, 1979.

COMMISSION D'ÉTUDE DES QUESTIONS AFFÉRENTES A L'ACCESSION DU QUÉBEC A LA SOUVERAINETÉ, L'avenir politique et constitutionnel du Québec, Assemblée nationale, 1990.

CONGRÈS NATIONAL DES ITALO-CANADIENS (RÉGION QUÉBEC) & FILEF, Mémoire présenté à la Commission parlementaire sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.

CONSEIL DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION DU QUÉBEC, L'immigration, les communautés culturelles et l'avenir du Québec, Avis à la ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Québec, 1990.

CONSTANTINIDES S., "Ethnicité et pluralisme culturel", Revue internationale d'action communautaire, vol. 14, no 54, 1985.

CRETE J., ZYLBERBERG J., "Une problématique floue: l'autoreprésentation du citoyen au Québec", in Colas D., Emeri C., Zylberbergh J.,(eds), Citoyenneté et nationalité. Perspectives en France et au Québec, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.

DE RUDDER V., "L'obstacle culturel: la différence et la distance", L'Homme et la société, nos 77-78, 1985.

DÉJEAN P., Les Haïtiens au Québec, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1978.

DELANOI G., TAGUIEFF P.A., Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité, Paris, Éditions Kimé, 1991.

DESCHAMPS G., Les communautés culturelles: identification ethnique, rapports avec la société francophone et compétence et usages linguistiques, Québec, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, Direction des études et de la recherche, 1990.

DORAIS L.J., CHAN K.B., INDRA D., Ten Years Later: Indochinese Communities in Canada, Ottawa, Association canadienne des études asiatiques, 1988.

DORAIS L.J., Les associations vietnamiennes à Montréal, Québec, Université Laval, Département d'anthropologie, 1990.

DORAIS L.J., "Refugee Adaptation and Community Structure: the Indochinese in Quebec City, Canada", International Migration Review, vol. 25, no 3, 1991

DORAIS L.J., "Les réfugiés d'Asie du Sud-Est à Québec", in Simon-Barouh I., Simon P.J. (dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

DRIEDGER L., "Jewish Identity: the Maintenance of Urban Religious and Ethnic Boundaries", Ethnic and Racial Studies, vol. 3, no 1, 1980.

DUMONT F., HARVEY F., "La recherche sur la culture", Recherches sociographiques, vol. 26, nos 1-2, 1985.

EDWARDS R.C., REICH M., WEISSKOPF T.E., The Capitalist System, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1972.

ELAZAR D.J., The Other Jews. The Sephardim Today, New York, Basic Books, 1989.

ELAZAR D.J., WALLER H.M. Maintaining Consensus. The Canadian Jewish Polity in the Postwar World, The Jerusalem Center for Public Affairs, University Press of America, 1990.

ELBAZ M., "La question ethnique dans la sociologie québécoise: critiques et questions", Anthropologie et sociétés, vol. 7, no 2, 1983.

ELBAZ M., "D'immigrants à ethniques: analyse comparée des pratiques sociales et identitaires des Sépharades et Ashkénazes à Montréal", in Lasry J.C., Tapia C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

ELBAZ M., "Les immigrants dans la cité: les sciences sociales et la question de l'Autre au Québec", Montréal, IIIe Colloque du Regroupement québécois des sciences sociales, 1990.

FÉDÉRATION DE LA PRESSE ITALO-CANADIENNE, Mémoire pour la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, 1990.

FINKIELKRAUT A., La défaite de la pensée, Paris, Gallimard, 1987.

FINKIELKRAUT A., Le Juif imaginaire, Paris, Gallimard, 1981.

- FONTAINE L., SHIOSE Y., "Ni Citoyens, ni Autres: la catégorie politique "Communautés culturelles", in Colas D., Emeri C., Zylberberg J., Citoyenneté et nationalité. Perspectives en France et au Québec, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.
- GALLISSOT R., "Au-delà du multiculturel: nationaux, étrangers et citoyens. Urbanisation généralisée et transnationalisation", Revue internationale d'action communautaire, vol. 21, no 61, 1989.
- GANS H., "Symbolic Ethnicity: the Future of Ethnic Groups and Cultures in America", in Gans H. et al (eds.), On the Making of Americans, University of Pennsylvania Press, 1979.
- GAY D., "Réflexions critiques sur les politiques ethniques du gouvernement fédéral canadien et du gouvernement du Québec", Revue internationale d'action communautaire, vol. 14, no 54, 1985.
- GEERTZ C., The Interpretation of Cultures: Selected Essays, New York, Basic Books, 1973.
- GHIGLIONE R., MATALON B., Les enquêtes sociologiques. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.
- GILROY P., There ain't no Black in the Union Jack. The Cultural Politics of Race and Nation, London, Hutchinson, 1987.
- GLAZER N., MOYNIHAN D. (eds), Ethnicity. Theory and Experience, Cambridge, Harvard University Press, 1975.
- GLICK-SCHILLER N., DE WIND J., BRUTUS M.L., CHARLES C., FOURON G., THOMAS A., "All in the Same Boat? Unity and Diversity in Haitian Organizing in New York", in Sutton C.R., Chaney E.M. (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies of New York, 1987.
- GODIN G., Notes pour l'allocution de monsieur Gérald Godin ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, Winnipeg, Conférence fédérale-provinciale sur le multiculturalisme, 1985.
- GOLDSTEIN J.E., BIENVENUE R.M. (eds), Ethnicity and Ethnic Relations in Canada, Toronto, Butterworths, 1980.
- GORDON M., Assimilation in American Life, New York, Oxford University Press, 1964.
- GOULBOURNE H., "Varieties of Pluralism: the Notion of a Pluralist Post-Imperial Britain", New Community, vol. 17, no 2, 1991.
- GOULBOURNE H., "New Issues in Black Politics", Paper presented for La recomposition des espaces sociaux: migrations, réseaux, diasporas, Paris, ERENI-CNRS, CHRYSEIS, 1991.
- GOULBOURNE H., "La mobilisation ethnique et les minorités d'origine asiatique et caraïbe", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC, Au Québec. Pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration, ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Profil des communautés culturelles du Québec, ministère des Communautés Culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Répertoire des associations ethniques, ministère des Communautés culturelles et de l'immigration du Québec, Montréal, 1990.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Situation, les réalités et les actions préventives relatives aux jeunes des communautés culturelles et des minorités visibles (La), Mémoire du groupe de travail pour les jeunes, du ministre de la Santé et des Services sociaux, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Violence et racisme au Québec, Rapport du comité d'intervention contre la violence raciste, Commission des droits de la personne du Québec, juin 1992.

GREELY A., Ethnicity in the United States, New York, Wiley and Sons, 1974.

HACKER A., Two Nations; Black and White. Hostile, Separate and Unequal, New York, Maxwell Macmillan International, 1992.

HAYOT A., "Immigrants et formation sociale: appartenance de classe et identité ethnique dans l'analyse de modes de vie", Greco 13, Recherches sur les migrations internationales, no. 1, 1980.

HECKMANN F., "Nation, État-nation et politique à l'égard des minorités ethniques", in Lewis B., Schnapper D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

HECHTER M., "Group Formation and the Cultural Division of Labor", American Journal of Sociology, vol. 84, no 2, 1978.

HENRY F., Les relations interraciales au Canada aujourd'hui. État des recherches, Ottawa, Commission canadienne des droits de la personne, 1986.

HERBERG E.N., Ethnic Groups in Canada. Adaptations and Transitions, Toronto, Nelson Canada, 1989.

HIGHAM J. (ed), Ethnic Leadership in America, Baltimore and London, John Hopkins University Press, 1978.

ICART J.C., "La communauté haïtienne de Montréal", Relations, juillet-août 1980.

ICART J.C., Négriers d'eux-mêmes, Montréal, Centre international de documentation et d'information haïtien, caraïbéen et afro-canadien, 1987.

ICART J.C., "Le piège du racisme", Relations, octobre 1991.

Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, 1991.

INDRA D., "Bureaucratic Constraints, Middlemen and Community Organization: Aspects of the Political Incorporation of Southeast Asians in Canada", in Chan, K.B., Indra, D. (eds), Uprooting, Loss and

Adaptation. The Resettlement of Indochinese Refugees in Canada, Ottawa, Canadian Public Health Association, 1987.

INDRA D., "Les relations entre les communautés et les ethnies des réfugiés du Sud-Est asiatique au Canada" in Tepper E.L. (ed), D'un continent à l'autre: les réfugiés du Sud-Est asiatique, Ottawa, Association Canadienne des Études Asiatiques, 1981.

ISAJIV W. (ed), Identities: the Impact of Ethnicity on Canadian Society, Toronto, Peter Martin, 1977.

JACKSON R.H., "Ethnicity", in Sartori G. (ed), Social Science Concepts. A Systematic Analysis, Sage Publications, 1984.

JANSEN C., "Community Organization of Italians of Toronto" in Driedger L. (ed), Canadian Ethnic Mosaic, Toronto, McClelland and Stewart, 1978.

JENKINS R. "Social Anthropological Models of Inter-Ethnic Relations", in Rex J., Mason D. (eds), Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Juifs du Maroc. Identité et dialogue, Actes du Colloque international sur La communauté juive marocaine: vie culturelle, histoire sociale et évolution, Paris, La Pensée sauvage, 1980.

JUTEAU D., "L'État et les immigrés: de l'immigration aux communautés culturelles", in P. Guillaume, J.M. Lacroix, J. Zylberberg, Minorités et État, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986.

JUTEAU D., "L'étude des relations ethniques dans la sociologie québécoise francophone", in Simon-Barouh I., Simon P.J.(dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.

KRALT J., Un ensemble des tableaux et un sommaire des données du recensement et de l'immigration, Ottawa, MEIC, Direction de l'analyse des tendances sociales, 1987.

LABELLE M., LAROSE S., PICHÉ V., "Émigration et immigration: les Haïtiens au Québec", Sociologie et sociétés, vol. 15, no. 2, 1983.

LABELLE M., RAVIX R., "Pistes et réflexions sur les regroupements de femmes haïtiennes de Montréal", Collectif Paroles, no 28, 1984.

LABELLE M., "Question ethnique et question nationale", Relations, no 514, 1985.

LABELLE M., TURCOTTE G., KEMPENEERS M., MEINTEL D., Histoires d'immigrées. Itinéraires d'ouvrières Colombiennes, Grecques, Haïtiennes et Portugaises de Montréal, Montréal, Boréal, 1987.

LABELLE M., Idéologie de couleur et classes sociales en Haïti, Montréal, CIDHICA et Les Presses de l'Université de Montréal, 1987, 2e édition.

LABELLE M., "La gestion fédérale de l'immigration internationale au Canada: 1963-1984", in Brunelle D., Y. Bélanger (dir.), L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1988.

LABELLE M., "Immigration, culture et question nationale", Cahiers de recherche sociologique, no 14, 1990.

LABELLE M., "Le rôle économique de l'immigration féminine dans la région de Montréal", in Abou Sada G., Courault B., Zeroulou Z. (dir.), L'immigration au tournant, Paris, CIEMI, L'Harmattan, 1990.

LABELLE M., "Femmes et migration au Canada: bilan et perspectives", Canadian Ethnic Studies, special issue on "The State of the Art", vol. 22, no 1, automne 1990.

LABELLE M., "Politique d'immigration, politique d'intégration, identité du Québec", in Les avis des spécialistes invités à répondre aux huit questions posées par la Commission, Québec, Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, document de travail numéro 4, 1991.

LABELLE M., "Pluralité ethnoculturelle et pluralisme au Québec", in Gagnon A., Rocher F., Les obstacles à la souveraineté. Les réponses des experts, Montréal, 1992.

LABELLE M., THERRIEN M., "Le mouvement associatif haïtien au Québec et le discours de leaders", Nouvelles pratiques sociales, vol. 5, no 2, 1992.

LABELLE M., BEAUDET G., TARDIF F., LÉVY J. "La question nationale dans le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal", Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.

LABERGE H., "La culture nationale et les cultures ethniques", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

LAFERRIÈRE M., "Les idéologies ethniques dans la sociologie canadienne: du conformisme colonial au multiculturalisme", in Leconte, Thomas: Le facteur ethnique aux États-Unis et au Canada, 1983.

La Liberté, (bottin commercial et communautaire haïtien), décembre 1990-décembre 1991.

LANGLAIS J., LAPLANTE P., LÉVY J., Le Québec de demain et les communautés culturelles, Montréal, Méridien, 1989.

LANGLAIS J., ROME D., Juifs et Québécois français. 200 ans d'histoire commune, Montréal, Fides, 1986.

LAPEYRONNIE D., "Assimilation, mobilisation et action collective chez les jeunes de la seconde génération de l'immigration maghrébine", Revue française de sociologie, vol. 28, 1987.

LASRY J.C., "Une diaspora francophone au Québec", Questions de culture, no 2, 1982.

LASRY J.C., TAPIA C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

LASRY J.C., "Sephardim and Ashkenazim", in Brym R.J., Shaffir W., Weinfeld M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.

Les minorités visibles au Canada en 1986. Présentation graphique, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, 1989.

LEBLANC G., "Seuls 5% des immigrants en faveur de la souveraineté", La Presse, 16 juin 1992, pp. 1-2.

LEDOYEN A., "Les jeunes des communautés culturelles: caractéristiques et situation sur le marché du travail", Identité et intégration. Rapport-synthèse de la Table ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990.

LEDOYEN A., Montréal au pluriel, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993.

L'égalité, ça presse, Rapport du comité spécial sur les minorités visibles dans la société canadienne, 1984.

LÉVY J., "Analyse des facteurs qui peuvent influencer sur le développement d'une estime de soi normale chez les jeunes des communautés culturelles", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991. pp. 35-38.

LÉVY J., OUAKNINE L., "Les institutions communautaires des Juifs marocains à Montréal", in Lasry J.C., Tapia C., Les Juifs du Maghreb. Diasporas contemporaines, Montréal et Paris, Les Presses de l'Université de Montréal et L'Harmattan, 1989.

LEWIS B., SCHNAPPER D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

LI P.S., Ethnic Inequality in a Class Society, Toronto, Wall and Thompson, 1988.

LI S. (ed), Race and Ethnic Relations in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1990.

LIGHT I., "Disadvantaged Minorities in Self-Employment", International Journal of Comparative Sociology, vol. 20, nos 1-2, 1979.

LINTEAU P.A., "Les Italo-Québécois: acteurs et enjeux des débats politiques et linguistiques au Québec", in Studi Emigrazione - Etudes migrations, no 86, 1987.

MASSÉ R., L'émergence de l'ethnicité haïtienne au Québec, Université Laval, thèse de doctorat, 1983.

MATHEWS G., L'immigration au Québec: l'état de la situation, Texte rédigé pour le "Canada Employment and Immigration Advisory Council", 1990.

MATTHEW F., Question for an American Sociology, Robert Park and the Chicago School, 1977.

McALL C., Class, Ethnicity, and Social Inequality, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990.

METZGER P., "American Sociology and Black Assimilation: Conflicting Perspectives", American Journal of Sociology, 1971.

- MILES R., "Marxism versus the Sociology of "Race Relations", Ethnic and Racial Studies, vol.7, no 2, 1984.
- MILES R., Racism, London and New York, Routledge, 1989.
- MILES R., Class, Culture and Politics: Migrant Origin Youth in Britain, Conference on Ethnic Mobilization in Europe in the 1990s, University of Warwick, Center for Research in Ethnic Relations, 1992.
- MILES R., PHIZACLEA A., "Class, Race, Ethnicity and Political Action", Political Studies, vol.25, no 4, 1977.
- MOODLEY K., "Canadian Multiculturalism as Ideology", Ethnic and Racial Studies, vol. 6, no 3, 1983.
- MORIN F., "Les Haïtiens à New York", in Simon-Barouh I., Simon P.J. (dir.), Les étrangers dans la ville, Paris, L'Harmattan, 1990.
- MULTICULTURALISME ET CITOYENNETÉ CANADA, "Une enquête sur les attitudes", Ensemble, Vol 1, no 2, printemps 1992.
- NG R., ESTABLE A., "Immigrant Women in the Labour Force: An Overview of Present Knowledge and Research Gaps", Resources for Feminist Research, vol. 16, no 1, 1987.
- NG R., The Politics of Community Services. Immigrant Women, Class and State, Toronto, Garamond Press, 1988.
- NG R., MULLER J., WALKER G., Community Organisation and the Canadian State, Toronto, Garamond Press, 1990.
- NOEL P., "L'image de soi chez les jeunes", Identité et intégration, Rapport-synthèse de la table-ronde des jeunes des communautés culturelles, Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, 1991, pp. 31-33.
- NOVAK M.E., The Rise of the Unmeltable Ethnics, New-York, Macmillan, 1978.
- OMI M., WINANT H., "Racial Theory in the Post-War United States: A Review and Critique", Sage Relations Abstracts, vol. 12, no 2, 1987.
- OMI M., WINANT H., Racial Formation in the United States, New York et London, Routledge and Kegan Paul, 1986.
- OUELLETTE F., "Le perfectionnement des maîtres en éducation interculturelle. Bilan de la réflexion théorique récente", Impressions, no 9, 1991.
- OUELLETTE F., PAGÉ M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

- PAGÉ M., "Intégration, identité ethnique et cohésion sociale", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.
- PAILLÉ M., "Choix linguistiques des immigrants dans les trois provinces canadiennes les plus peuplées", International Journal of Canadian Studies, Revue internationale d'études canadiennes, no 3, 1991.
- PAINCHAUD C., POULIN R., Les Italiens au Québec, Hull, Critiques et Asticou, 1988.
- PAINCHAUD C., POULIN R., "Italianité, conflit linguistique et structure du pouvoir dans la communauté italo-québécoise", Sociologie et sociétés, vol. 15, no 2., 1985.
- PALMER H., Immigration and the Rise of Multiculturalism, Toronto, Copp Clark, 1975.
- PARTI QUÉBÉCOIS, Sondage sur les communautés culturelles. 22 janvier au 2 mars 1990. Rapport, s.l., 1990.
- PETER K., "The Myth of Multiculturalism and Other Fables", Ethnicity, Power and politics in Canada, Edited by Jorgan Dahlie and Tissa Fernando, Toronto, Methuen, 1981.
- PHIZACKLEA A., One Way Ticket. Migration and Female Labour, London, Routledge and Kegan Paul, 1980.
- POIRIER J., CLAPIER-VALLADON S., RAYBAUT P., Les récits de vie. Théorie et pratique, Paris, P.U.F., 1983.
- PORTER J., "Ethnic Pluralism in Canadian Perspective", in Glazer N., Moynihan N. (eds), Ethnicity: Theory and Experience, Cambridge, Harvard University Press, 1975.
- PORTES A., WALTON J., Labor, Class and the International System, London Academic Press, 1981.
- PORTES A., "Modes of Structural Incorporation and Present Theories of Labor Immigration", in Tomasi S. et al (ed), International Migration, New-York, 1980, Center for Migration Studies.
- PORTES A., MANNING R.D., "L'enclave ethnique: réflexions théoriques et études de cas", Revue internationale d'action communautaire, vol.14, no 54, 1985.
- RADECKI H., "Ethnic Voluntary Organizational Dynamics in Canada; a Report" International Journal of Comparative Sociology, vol 17, nos 3-4, 1976.
- REITZ J., The Survival of Ethnic Groups, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1980.
- Rendez-vous à Montréal, le passe-partout à la vie juive de Montréal, Services communautaires juifs de Montréal, 1990.
- Répertoire des organismes de Centraide, 1991-1992.

Répertoire des organismes des communautés culturelles du Québec, Les Publications du Québec, Québec, 4^e édition, 1990.

Répertoire des services communautaires du Grand Montréal, Centre de référence du Grand Montréal, 1990.

REX J., JOLY D., WILPERT C., Immigrant Associations in Europe, Gower, 1987.

REX J., MASON D., Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

ROCHER F., ROCHER G., "La culture québécoise en devenir: les défis du pluralisme", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

RODAL A., "L'identité juive" in Anctil P., Caldwell G. (dir.), Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983.

SCHNAPPER D., La France de l'intégration. Sociologie de la nation en 1990, Paris, Gallimard, 1991.

SCHNAPPER D., "Communautés, minorités ethniques et citoyens musulmans", in Lewis B., Schnapper D., Musulmans en Europe, Paris, Acte Sud, 1992.

SCHOENBERG U., "Participation in Ethnic Associations: the Case of Immigrants in West Germany", International Migration Review, vol. 19, 1985.

SIMARD J.J., "Droits, identités et minorités: à l'arrière-plan de l'éducation interculturelle", in Ouellette F., Pagé M., Pluriethnicité, éducation et société. Construire un espace commun, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991.

SIMON P.J., "L'étude des relations inter-ethniques et des relations raciales dans la sociologie française", in Balandier, G., (éd) Questions à la sociologie française, Paris, P.U.F., 1976.

SIVANANDAN A., A Different Hunger, London, Pluto Press, 1982.

SMITH D., The Ethnic Revival in the Modern World, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

SOLOMOS J., Black Youth, Racism and the State, New York, Cambridge University Press, 1988.

SOLOMOS J., Race and Racism in Contemporary Britain, London, MacMillan, 1989.

SOWELL T., The Ethnic America, New-York, Basic Books, 1981.

STACK J.F.(ed), The Primordial Challenge. Ethnicity in the Contemporary World, New York, Greenwood Press, 1986.

STASIULIS D., "The Political Structuring of Ethnic Community Action: a Reformulation", Canadian Ethnic Studies, 1980, vol. 12, pp.19-44.

STASIULIS D., "Minority Resistance in the Local State: Toronto in the 1970s and 1980s", Ethnic and Racial Studies, vol. 12, no 1, 1989.

STASIULIS D., "Rainbow Feminism: Perspectives on Minority Women in Canada", Resources for Feminist Research, vol. 16, no 1, 1987.

STASIULIS D., "Symbolic Representation and the Number Games: Tory Policies on "Race" and Visible Minorities", in ABELE F. (ed), The Politics of Fragmentation: How Ottawa Spends 1991-1992, Ottawa, Carleton University Press, 1991.

STEINBERG S., The Ethnic Myth, New York, Athenaeum, 1981.

SUTTON C.R., MAKIESKY-BARROW S., "Migration and West Indian Racial and Ethnic Consciousness", in Sutton C.R., Chaney E.M.(eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies of New York, 1987.

SUTTON C.R., CHANEY (eds), Caribbean Life in New York City: Sociocultural Dimensions, New York, Center for Migration Studies, 1987.

TADDEO D., TARAS R., Le débat linguistique au Québec, Montréal, P.U.M., 1987.

TAGUIEFF, P.A., "L'identité française et ses ennemis", L'Homme et la Société, nos 77-78, 1988.

TAGUIEFF P.A., La force du préjugé, Paris, La Découverte, 1988.

TAGUIEFF P.A.(dir), Face au racisme, Paris, La Découverte, 1991, 2 tomes.

TERMOTTE M., "Ce que pourrait être une politique de migration", L'Action nationale, vol. 78, no 5, 1988.

VANDYCK R., "La question nationale: où en est la pensée marxiste", Recherches sociographiques, vol. 26, nos 1-2, 1980.

VELTMAN C., L'évolution de la localisation résidentielle des principaux groupes ethniques et immigrants, Montréal, 1971-1981, Montréal, Département d'études urbaines, Université du Québec à Montréal et INRS Urbanisation, 1986.

VELTMAN C., "L'insertion linguistique des groupes allophones dans la région métropolitaine de Montréal", in Actes du Séminaire scientifique sur les tendances migratoires actuelles et l'insertion des migrants dans les pays de la francophonie, Québec, Les Publications du Québec, 1989.

VELTMAN C., L'avenir linguistique de la région de Montréal, Département d'études urbaines et touristiques, Université du Québec à Montréal, 1989.

VORST J. (ed), Race, Class, Gender: Bonds and Barriers, Toronto, Socialist Studies, Between the Lines, 1989.

- WACKER F., "Assimilation and Cultural Pluralism in American Social Thought", Phylon, vol. 30, no 4, 1979.
- WALDINGER R. "Immigrant Enterprise. A Critique and Reformulation", Theory and Society, vol. 15, 1986.
- WALLERSTEIN E., "La construction des peuples: racisme, nationalisme, ethnicité", in Balibar E., Wallerstein I. (dir.), Race, nation, classe. Les identités ambiguës, Paris, La Découverte, 1988.
- WARBURTON R., Towards a Synthesis of Theory on Ethnic Relations in Canada, University of Victoria, Department of Sociology, 1989, ronéoté.
- WEINFELD M., "The Ethnic sub-economy: Explication and Analysis of a Case Study of the Jews of Montreal", Working Papers in Migration and Ethnicity, Department of Sociology, McGill University, sans date.
- WEINFELD M., "Myth and Reality in the Canadian Mosaic: "Affective Ethnicity", Canadian Ethnic Studies, vol.13, no 3, 1981.
- WEINFELD M., "The Jews in Montreal", in Brym R.J., Shaffir W., Weinfeld M., The Jews in Canada, Toronto, Oxford University Press, 1993.
- WEINFELD M., "Le milieu juif contemporain du Québec, in Anctil P., Caldwell G., Juifs et réalités juives au Québec, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1984.
- WIEVIORKA M., L'espace du racisme, Paris, Seuil, 1991.
- WIEVIORKA M., La France raciste, Paris, Seuil, 1992.
- WIEVIORKA M. (dir.), Racisme et modernité, Paris, La Découverte, 1992.
- WIEVIORKA M., Ethnicity as Action, Conference on Ethnic Mobilisation in Europe in the 1990s, University of Warwick, Center for Research in Ethnic Relations, April 1992.
- WIRTH L., The Ghetto, Paris, Presses universitaires de France, 1980.
- YANCEY W.L., ERICKSEN E.P., JULIANI R.N., "Emergent Ethnicity: a Review and Reformulation", American Sociological Review, vol. 41, no 3, 1976.
- YINGER J.M., "Intersecting Strands in the Theorisation of Race and Ethnic Relations", in Rex J., Mason D. (eds), Theories of Race and Ethnic Relations, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.
- YINGER J.M., "Toward a Theory of Assimilation and Dissimilation, Ethnic and Racial Studies, vol. 4, no 3, 1981.
- YUVAL-DAVIS N., "Nationalism and Racism", in Cahiers de recherche sociologique, no 20, 1993.

ZUCCHI J.E., Italians in Toronto. Development of a National Identity, Toronto, McGill Queen's University Press, 1988.

